

RE: ACTION

AVRIL, 1981

Volume 8, no 6.

biscuits au
gingembre

100g

ED 31

RE:ACTION est l'organe officiel des
étudiants francophones de l'Université
Laurentienne de Sudbury.

Les opinions exprimées dans RE:ACTION
ne sont pas nécessairement celles de toute
l'équipe.

Adressez toute correspondance et soumettez
vos articles à la salle C-306B, Université
Laurentienne, Sudbury, Nouvel-Ontario.

RE:ACTION paraît une fois par mois grâce
aux incommensurables subventions de l'Associ-
ation des Etudiants Francophones.

Equipe de rédaction et de composition: Patrice Desbiens
François Legault
Carole Lamoureux
Lucie Gaulin
Lise Gagné
Maurice Lapointe
Jean Lafontant

Collaboration spéciale: Benoit Cazabon
Jean-Marc Jolicoeur
Anne Bélanger
Célyne Dorval
Lewis Poulin

EDITORIAL

SOMMAIRE

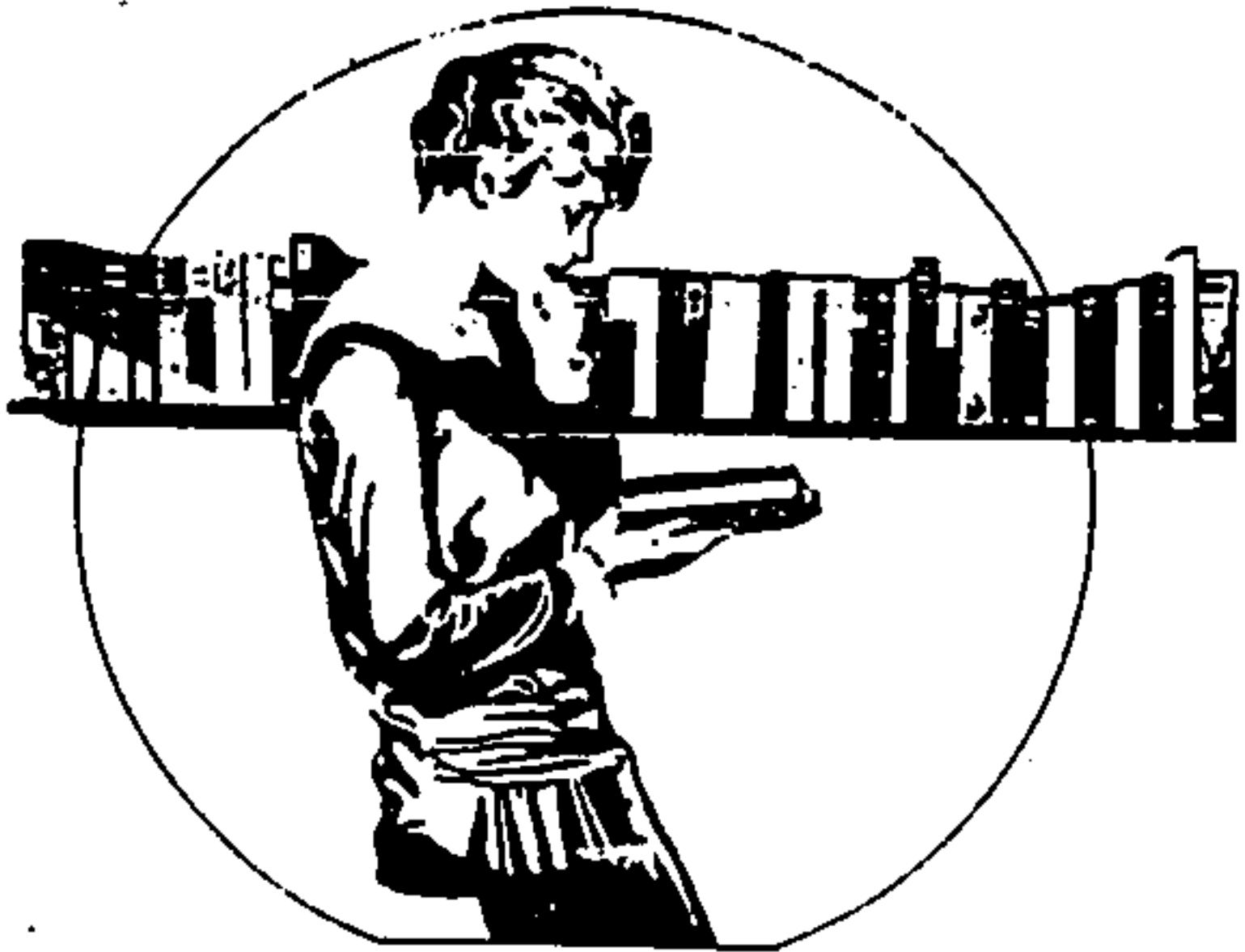
Ca bourdonne à La Ruche	p.4
Chronique	

Mars	p.5
Les groupes: outil de changement social	p.5
Poésie	p.7
11fête, rapport	p.8
Qui va tuer J.R.?	p.10
Bilinguisme pour qui?	p.10
Amnistie internationale	p.11
Commentaires	p.12
Musique/Spectacle	p.13
A travers les branches	p.14
Sénat, bla, bla, bla...	p.14
Ecoles professionnelles et classes sociales	p.14
Pour une vie familiale	p.15

Au moment où vous lisez ce numéro du journal RE:ACTION, l'équipe responsable vient tout juste d'être hospitalisée au sanatorium, pas loin de l'université. On ne vous dit pas ça pour susciter votre pitié, ou vous faire comprendre combien il est pénible de produire le dernier numéro de l'année universitaire 80-81. C'est pas non plus pour indiquer qu'on a besoin de nouveaux gens l'année pro-
chaine. C'est tout juste de l'information objective, comme d'habi-
tude...

Tous les chemins mènent à Coulson.
Un homme est sur un de ces chemins, conduisant sa
Trans-Am musclée à travers la circulation de cinq heures.
Toutes les fenêtres sont fermées et il est enveloppé
de la musique qui crache du système de son.
Il tousse et s'allume une autre cigarette, tout ceci
en évitant gracieusement un autobus et un taxi.
Il est sur la finance jusqu'aux shorts.
Il descend en ville, sa paye dans ses poches, juste
à côté de ses shorts.
Il s'en va à Coulson.
Il espère rencontrer la femme de ses rêves.
Il pense à se mettre.
Mais il va probablement finir par se battre avec quelqu'un
qu'il ne connaît pas.
Il va probablement finir par se faire mettre à porte
par le bouncer qui a marié la waitress à qui il a
pogné les fesses.
Il va probablement finir dans le décor avec son char
répandu autour de lui comme ses espoirs.
Mais en attendant, il klaxonne en voyant deux belles
filles traverser son champ de vision.
Il fait crier ses pneus en tournant le coin de Elm et
Durham et, satisfait de la performance de sa Trans-Am,
il se cherche un parking près de la Coulson.

Patrice Desbiens



Lecture publique
en tournée du
9 au 27 mars 1981

Les Pommiers en fleurs

de Serge Sirols

avec

Claude Marquis et Gilles Provost
Lecture dirigée par Paul Lecter
Animation René Gingras
Gérance de tournée: Claire Poirier

Une présentation du Théâtre français du
Centre national des Arts

LES POMMIERS EN FLEURS

A Chicago, à l'automne 1978, on découvre trente-trois cadavres de garçons de tous les âges, emmurés dans la maison de John Gacy, entrepreneur en construction. Marié, respecté de son entourage, rien n'aurait pu laisser présager la nature profonde de cet être.

Bien au-delà du fait divers, cette pièce veut tenter d'expliquer, ou plutôt de comprendre ce qui a poussé un homme à assassiner ces garçons. Par-delà John Gacy, à travers ces garçons conscients du danger et de leur propre violence, c'est le profil d'une Amérique en pleine décadence qui se laisse voir.

John: "Y voudraient ben que je sois un fou, ça serait moins compliqué. Mais c'est eux autres, les fous, et y faudrait faire attention, parce que ça pourrait arriver à n'importe qui."

Le propos des POMMIERS EN FLEURS trouve son point d'origine dans un "fait divers" authentique, mais la pièce ne se veut pas une reconstruction de cette sombre histoire et n'exploite, en aucun cas, le côté sordide de la situation. Le réalisme apporté par le niveau de langue est régulièrement entrecoupé des réflexions monologuées du personnage principal, John Bennet, et permettent ainsi un renvoi qui dépasse l'individu pour rejoindre le collectif.

Les rencontres, puis les meurtres rituels, de six garçons différents par le protagoniste, imposent rapidement le thème du désir et de son écartèlement entre sa négation ou son assouvissement. John Bennet, prototype du mâle américain, viril et honorable, respecté comme un gérant de banque, refuse la non-conformité d'une sexualité trouble, mais aussi de toute manifestation de sensualité ou de sensibilité chez lui ou chez autrui. Cet instinct de vie se transformera vite en instinct de mort.

LES POMMIERS EN FLEURS sera édité chez Leméac en février 1981.

Le Centre national des Arts

Inauguré en 1969 à Ottawa, la vocation du Centre national des Arts est d'être un centre des arts du spectacle au Canada. Le rôle du CNA est de produire des spectacles, d'organiser des tournées et d'être le reflet de la culture canadienne.

Quatre départements de programmation y exercent leurs activités: Théâtre (qui offre des spectacles dans les deux langues officielles), Musique, Festival Ottawa, Danse et Variétés. Les deux premiers produisent et présentent des saisons théâtrales et musicales locales, et effectuent des tournées nationales et internationales. Festival Ottawa produit et présente pendant tout le mois de juillet au CNA des opéras et de la musique de chambre. Le département de la Danse et des variétés met en vedette des talents canadiens et internationaux.

Les installations du CNA sont impressionnantes: trois auditoriums, des salles de répétition, des ateliers, des bureaux, des foyers, des salles de réception et des restaurants. Le Centre offre plus de 775 représentations annuellement attirant plus de 750 000 spectateurs.

René Gingras

René Gingras est diplômé de l'École nationale de Théâtre. Il faisait partie de la distribution, à l'automne 1978, des deux spectacles de L'Hexagone, *Antigone* de Jean Anouilh et *Inoek et le Soleil* de Henry Beissel. Il a été professeur d'expression dramatique à la ville de Montréal et a fait de l'animation théâtrale à la ville de Laval. Il a joué dans *De conquête en conquête* de Rachel Lepage, *Rien que la mémoire* de Michel Gagné, *La Tête de monsieur Ferron* de Victor Lévy Beaulieu, *La Scouine* d'Albert Laberge, et dans *Le Temps d'une vie* de Roland Lepage.

Membre de la Compagnie de Théâtre du CNA pour la saison 1979-1980, il joua dans *Les Femmes savantes*, *Andorra*, et également dans *Notre petite ville*. René Gingras a fait l'adaptation et la traduction de *Shadow Box* (Zone d'ombres) de Michael Cristofer, présenté en lecture publique au CNA. Il en a également dirigé la lecture, en plus d'y jouer le rôle de Christian. Il a aussi traduit et adapté les pièces suivantes: *The Transfiguration of Benno Bimble* (La Transfiguration de Benno Bimble) de Albert Innaurais et *The Abdication* (L'Abdication) de Ruth Wolf. Il est membre du Centre d'essai des auteurs dramatiques. Il fait partie d'une série télévisée de Radio-Canada, *Le Temps d'une paix*.

Serge Sirols, l'auteur

3

Serge Sirols a commencé à écrire pour le théâtre en 1972; depuis, il y consacre l'essentiel de son temps. Sa première pièce *Aujourd'hui peut-être* fut créée en mars 1972 au Théâtre de Quai-Sous à Montréal; en mars 1974, elle était produite à la télévision de Radio-Canada. Sa seconde pièce, *Dodo, l'enfant de l'été*, fut d'abord créée à l'Université de Montréal dans une mise en scène de l'auteur, en février 1975 puis reprise sous sa direction au Patriote, à Montréal, en septembre 1975. Une version radiophonique de cette pièce était produite par la Société Radio-Canada en mars 1979; une version anglaise de *Dodo, l'enfant de l'été* a été publiée chez Simon & Pierre Publishing Company.

Par la suite, il écrivait *Vacances d'été*, qu'il montait en avril 1973 à l'École nationale de Théâtre à Montréal.

En collaboration avec Serge Mercier, Serge Sirols écrivait *Un jour, ce sera notre tour*, créé au Théâtre du Nouveau Monde à Montréal. Il est également l'auteur de deux courtes pièces radiophoniques: *Sorties* et *Le Monde est p'tit* produites par la Société Radio-Canada en août 1974 et septembre 1975. Il a produit trois scénarios pour la télévision: *Nous, l'envers de l'enfance* produit par la Société Radio-Canada en mars 1977, ainsi que *Les Confidences d'Odette* et *La Mort des autres*, produits par Radio-Québec en juillet 1979 et septembre 1979.

Sa dernière pièce, *Les Pommiers en fleurs*, a d'abord été créée en lecture publique par le C.e.a.d. à la Salle Fred-Barry à Montréal en février 1980, sous la direction de Monique Lepage et sera portée à la scène en mars 1981, dans une mise en scène de l'auteur, au Théâtre de Quai-Sous.

Serge Sirols a été administrateur du Centre d'Essai en 1974-1975.

Claude Marquis

En 1974, Claude Marquis fit partie de L'Hexagone et joua dans plusieurs pièces dont *Les Fourberies de Scapin*, *En attendant Godot*, *Rashomon*, *La Mouette*. Il a travaillé à maintes reprises avec l'Atelier, le Théâtre des Lutins et le Théâtre de l'île, où il remportait un immense succès dans le rôle-titre de *Hosanna* de Michel Tremblay.

En 1978, il jouait Lord Gardiner dans *Marie Tudor*, une production de la Nouvelle Compagnie Théâtrale. Il interprète le rôle de Robert dans la série télévisée *Les Boucaniers d'eau douce* et participe régulièrement à de nombreuses émissions à Radio-Canada: *La Semaine à la chambre des communes*, *Premières et Feuillaisons*.

L'an dernier, Claude Marquis jouait dans *Les Femmes savantes*, *Andorra* et *Notre petite ville*, pièces produites par la Compagnie de Théâtre du Centre national des Arts.

En août dernier, il faisait partie de la distribution du *Songe* et *Woyzeck* présentés au Festival d'Édimbourg par la Compagnie de Théâtre du CNA. Au cours de la saison 1980-1981 du Théâtre français du CNA, il jouait dans *Changement à vue* de Loleh Bellon, *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau et fera également partie de la distribution du *Misanthrope* de Molière, trois pièces produites par la Compagnie de Théâtre du CNA.

Gilles Provost

Depuis 20 ans, Gilles Provost poursuit une carrière de comédien et de metteur en scène. Associé à plusieurs théâtres amateurs de la région outaouaise au début de sa carrière, il va travailler à Montréal en 1960. Il joue avec la Nouvelle Compagnie Théâtrale, la Compagnie Jean Duceppe, la Poudrière et le Patriote. Par la suite, il se rend en Angleterre où il dirige quatre productions au Birmingham Repertory Theatre. L'ouverture du Centre national des Arts le ramène dans la région. Il joue dans *La Double Inconstance*, *L'Avare*, *Le plus heureux des trois* et *L'illusion comique*. Au même moment, il dirige plusieurs créations à L'Hexagone et aux Jeunes Théâtres toujours au CNA. Parallèlement à toutes ces activités, il est professeur d'interprétation au département de théâtre de l'Université d'Ottawa.

Il fonde le Théâtre des Lutins en 1970, et participe à de nombreuses émissions dramatiques à Radio-Canada. Depuis 1976, il est directeur artistique du Théâtre de l'île à Hull. Ses mises en scène de *Le Journal de Anne Frank*, *Hosanna*, *Le Bal des voleurs*, *Les Belles-sœurs*, *Le Temps d'une vie*, *Broue*, *Le Système Ribadier* et *La Débâcle* sont particulièrement applaudies.

Récemment, la critique jouait son interprétation de Amolphe dans *L'École des femmes* de Molière. En août dernier, Gilles Provost faisait partie de la distribution de *Woyzeck* de Buchner et *Le Songe* de Strindberg qui furent présentés au Festival d'Édimbourg par la Compagnie de Théâtre du CNA. En novembre 1980, il faisait la mise en scène de *Changement à vue* de Loleh Bellon, produit par la Compagnie de Théâtre du CNA.

Le département de théâtre

Le Théâtre du Centre national des Arts présente une particularité peut-être unique au monde: il fonctionne en deux langues, le français et l'anglais. Respectant la loi fédérale sur le bilinguisme au Canada, il sert la population d'expression française et d'expression anglaise. Le grand artiste canadien, Jean Gascon, est le directeur de ce département qui se divise en deux branches: le Théâtre français et le Théâtre anglais. Chacune des deux branches a une programmation originale et indépendante de l'autre, guidée, toutefois, par une philosophie commune, celle de présenter des pièces produites par le CNA lui-même et d'inviter, par ailleurs, des spectacles venant du Canada entier et parfois de l'étranger. Ces deux branches puisent à des services communs d'administration et de production.

Le département du Théâtre représente, à lui seul, près de la moitié des activités totales du Centre national des Arts. En 1979/1980, il donne 495 représentations.

Le Théâtre français est placé sous la direction artistique de Jean Herbiel (le metteur en scène du *Songe* et de *Woyzeck*). Sous son impulsion, le Théâtre français a connu un essor prodigieux. Dans une région qui ne compte que 200 000 francophones - et 400 000 anglophones -, il a réussi à présenter chaque année une série de sept pièces sur abonnement qui attirent maintenant 50 000 spectateurs, ainsi que plusieurs autres spectacles hors série.

La série sur abonnement est composée de trois spectacles créés par la Compagnie permanente du Centre national des Arts, et les quatre autres sont invités. Ils viennent en général de la province de Québec et parfois de l'étranger, tout comme les pièces présentées en dehors de la série sur abonnement.

Un effort important est accompli pour la jeunesse, grâce à l'appui enthousiaste du monde enseignant francophone. Jean Herbiel a mis sur pied un vaste programme: matinées scolaires nombreuses, spectacles spécialement destinés aux jeunes, ateliers d'écriture dramatique pour enfants, ateliers à l'usage des professeurs, animation de troupes scolaires et, enfin, un grand projet, L'Hexagone. L'Hexagone est la compagnie itinérante du CNA dans les écoles françaises ou bilingues du Canada. Depuis sa création, il y a 8 ans, il a déjà parcouru 99 660 kilomètres - plus du tour de la terre - et a touché 358 830 jeunes éparpillés dans de multiples localités francophones de l'Ontario, du Québec, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, des Prairies (Manitoba, Saskatchewan) et du Grand Nord canadien. Tournées à l'échelle d'un continent!

Jean Herbiel, dans sa programmation, établit un équilibre judicieux entre les pièces canadiennes, les adaptations de pièces françaises ou étrangères en «québécois», le répertoire classique et moderne français et international. Le programme de la saison 1980/1981 illustre sa politique artistique: *Les Bâtards* de Robert Thomas, *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, *Changement à vue* de Loleh Bellon, *La Céleste bicyclette* de Roch Carrier, *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Les Infidèles* de Harold Pinter et *Le Misanthrope* de Molière.

CA BOURDONNE A LA RUCHE

J'arrive à la place St-Joseph, anciennement l'hôpital St-Joseph, nouveau centre francophone de Sudbury (Le Centre des Jeunes), où l'on trouve tout une agglomération d'agences, de clubs, d'organisations à but non-lucratif, y compris La Ruche des Artistes.

En pénétrant dans cet établissement, nouvellement rénové, je crois percevoir encore une légère senteur d'hôpital..., je me faufile ici et là, j'arrive finalement au bureau de la Ruche des Artistes où j'ai rendez-vous.

Le bureau vient tout juste d'être rénové; un classeur du T.N.O., un bureau de l'A.C.F.O., quelques autres meubles du Centre des Jeunes, un téléphone évidemment, une table et quatre chaises.

On m'offre un thé, on parle de l'aménagement, de l'entrevue, et puis...

François: Parlez-moi donc de l'historique.

Sylvie: La Ruche fut fondée en octobre '78, initiative de quatre personnes. Depuis, ça fait boule de neige. Au début, ça s'est fait de façon informelle...

La Slague n'offrait pas un service à la relève, c'était professionnel, à contenu forcément québécois. Puis, en collaboration avec La Slague, on a le premier spectacle.

Lise: La Ruche offre maintenant plusieurs services: les auditions, un public dans le cadre des spectacles réguliers, un service de promotion pour les artistes, des insertions à l'intérieur de festivals, des soirées plus professionnelles, un réseau d'artistes.

F: La Ruche, c'est bénévole?

L: Oui, mais maintenant il y a une animatrice, moi.

F: Le progrès, quoi?

L: Oui, mais aussi le danger! Danger d'engendrer bien des affaires puis que les bénévoles ne peuvent continuer, au départ de la permanente.

Les bénévoles dernièrement ont doublé. Il s'agit, je crois, de planifier, d'offrir de meilleurs moyens d'employer cette énergie à son maximum.

Danger aussi parce que les fonds seront peut-être pas toujours là. Il faut que tu te débarrasses de cet employé-là; ou plutôt du besoin d'en avoir un. Avec une bonne planification... certainement, ou la possibilité d'assurer un contrôle sur l'employé, un input puissant de bénévoles. C'est tellement facile que tout s'effondre au départ de l'employé.

S: C'est l' danger que la Ruche a à faire face.

F: Dans ce cas, quel est le besoin d'une animatrice?

L: La planification à long terme... offrir une orientation plus structurée pour que d'autres embarquent.

S: C'est une personne qui va chercher les personnes ressources. A la Ruche comme c'est là, tout le monde travail, puis y faudrait pas que ça s'perde.

F: D'où viennent les bénévoles... de quel milieu?

L: Ça c'est intéressant! Y'a un échantillonnage de plusieurs niveaux. Ça prévient le danger d'avoir trop les mêmes intérêts, les mêmes idéologies. Puis en ayant des gens de partout, ça nous permet de toucher à plusieurs besoins. Ça assure aussi la relève.

F: Les spectacles réguliers, vous en présentez bientôt?

S: Là, il nous en reste quatre autres d'ici septembre prochain.

En général, on vise d'en produire à tous les mois.

F: Puis, avez-vous des projets spéciaux pour l'année prochaine?

L: Il faut ramasser trois milles dollars de la communauté.

suite p. 6

LA RUCHE DES ARTISTES. ORGANISE

LA JOURNÉE du Miel.....

25 AVRIL 81... 11 hne à 5 hne.

AU SOUS SOL de la SLAGUE.....

C'EST UN MARCHÉ AUX PUCES.

C'EST UNE FOIRE!

VOUS POURREZ ACHETER...

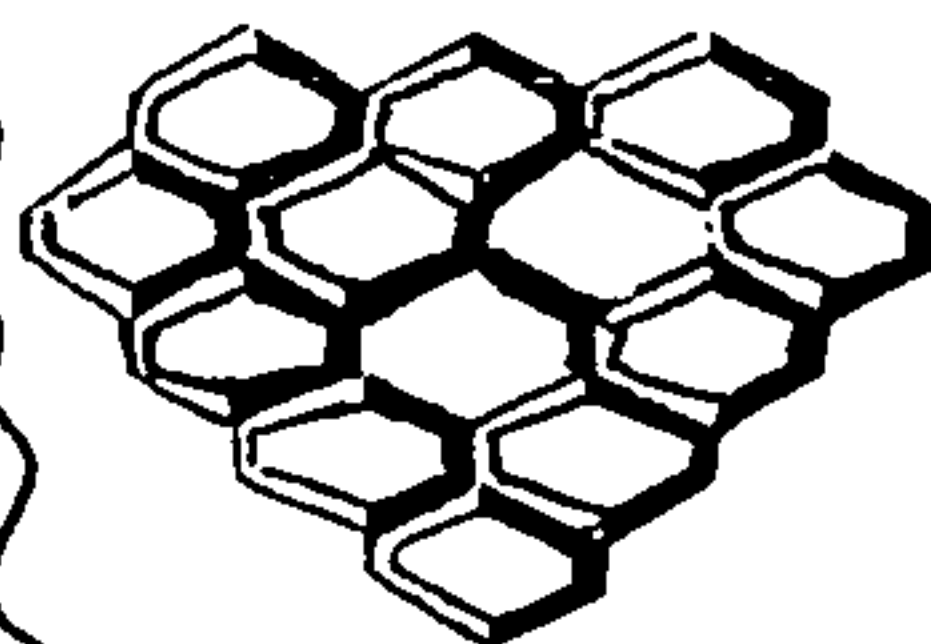
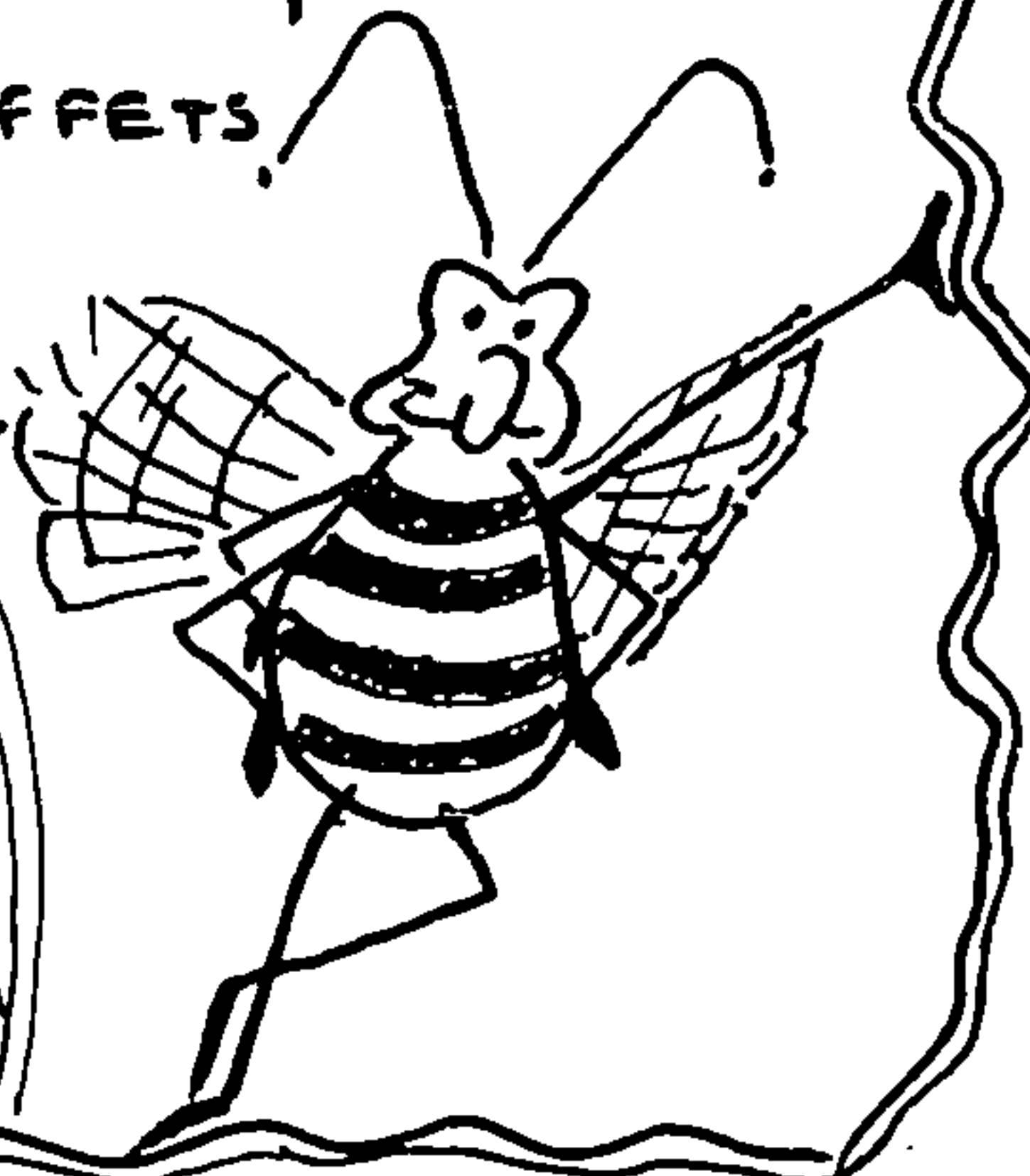
MIEL, PÂTISSERIE,

LINGE ET EFFETS,

USAGÉS.

LIURES-DISQUES,

PLANTES.



PROGRAMME

11 hne à 5 hne.

- MARCHÉ AUX PUCES.

- MUSIQUE.

- INFORMATION SUR LE MIEL
LES RUCHES.

- DIAPORAMA.

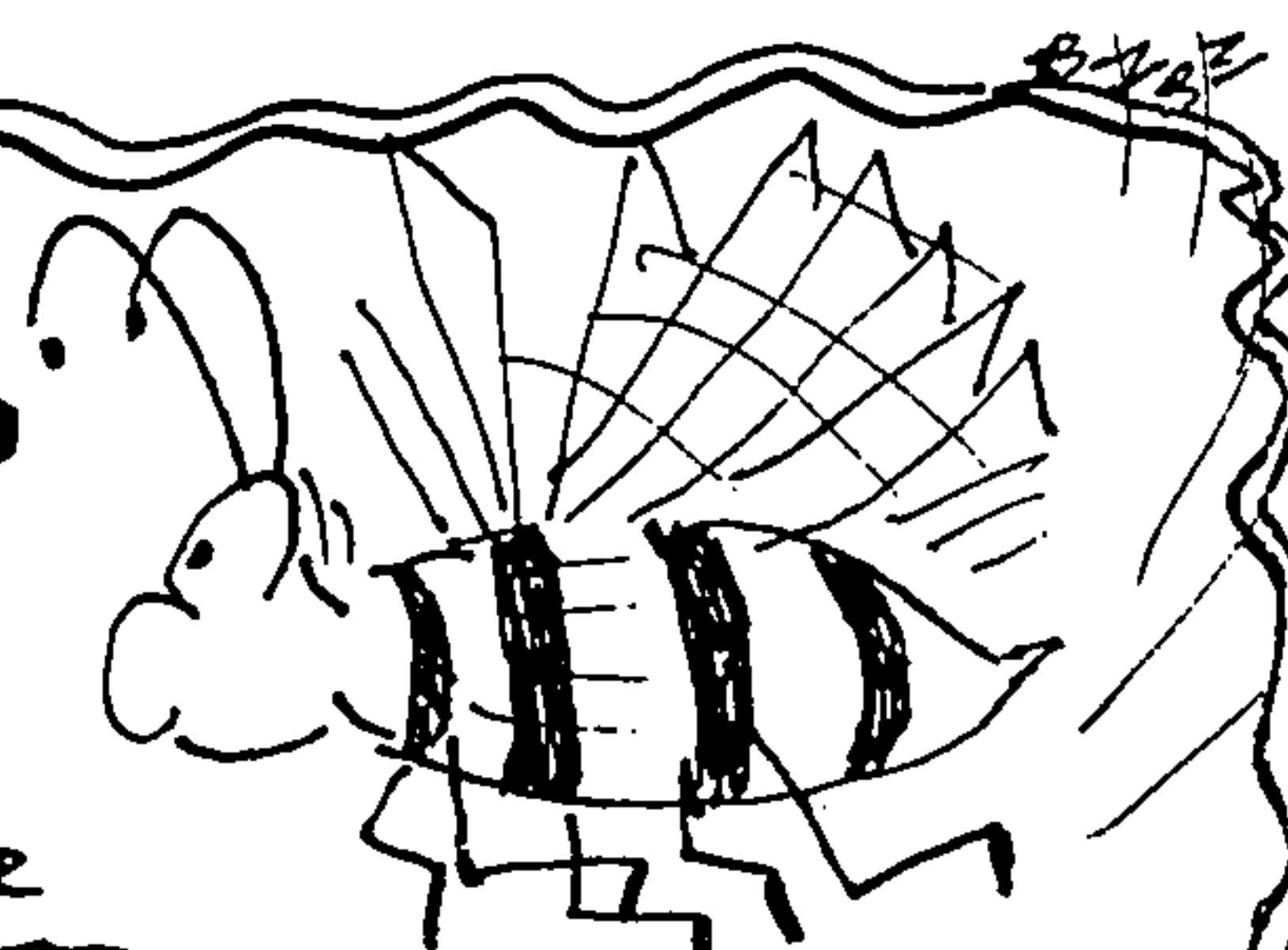
- THÉ, CAFÉ, RAFRATCHISSEMENTS

- CONCOURS COSTUMES D'APILLES.

- RECETTES AU MIEL.

8:30 - SPECTACLE DE LA RUCHE.

POUR INFO-675-1700



CHRONIQUE

MARS

Mars et fatigue. Mars et dégel. Mars et l'évaluation des cours par ceux qui les "subissent." Juste retour des choses. Minorisé toute l'année par l'autorité pédagogique du professeur, l'étudiant dispose en mars, l'espace de quinze petites minutes, du pouvoir de lui imposer incognito son jugement. Laissons de côté les questions méthodologiques - nombreuses - sur l'instrument de mesure utilisé pour n'en examiner que les effets. Ils m'apparaissent à toute fin pratique pédagogique - nuls. Ni l'étudiant ni le professeur n'en tirent un bénéfice suffisant.

Comme on le sait, chaque année le Comité du Personnel de la Faculté (FPC) et, par la suite, celui de l'Université (LPC) évaluent chacun des professeurs par rapport aux quatre dimensions de leur définition de tâche: l'enseignement, les activités académiques intra et extra-muros, et enfin la participation aux affaires administratives. Les droits et obligations à cet effet couvrent près de sept pages de la convention collective. Selon cette dernière, l'enseignement constituerait la dimension prioritaire. Mais c'est là un vœu pieux puisque dans le "real-politik" de la promotion universitaire, il n'est pas du tout sûr que l'enseignement l'emporte sur les publications. A cela au moins deux raisons.

1) L'Université ne semble pas très confiante dans sa propre méthode d'évaluation des cours. La convention stipule en effet (article 2.3.5): "The FPC/LPC may examine any aspect of the Member's academic performance for the preceding twelve months, including the use of students' evaluations providing the evaluations are weighted according to their methodological quality and are based on a statistically acceptable sample." La confiance n'est donc pas exubérante pour qu'on se sente obligé de spécifier le "including," alors que cela devrait aller de soi. Quant aux réserves méthodologiques, il y aura toujours, n'est-ce pas, moyen d'ergoter, en particulier quand l'objectif est de bloquer une promotion malgré une évaluation étudiante favorable.

2) Mais la raison profonde de la prépondérance des publications sur l'enseignement ne tient-elle pas en ce que les universitaires s'estiment davantage obligés envers leur profession (et ses implications de recherche) qu'envers les étudiants et l'Université? Leurs intérêts intellectuels et corporatistes les y incitent. Comme l'écrit un sociologue: "In prestigious universities, for example, teachers are very much a collection of independent professionals who see that their primary loyalty is to the profession itself rather than to the particular institution that pays their salary. Many college professors are historians or anthropologists first, professional teachers second, and loyal employees of an organization a distant third." (C.J. Hurn, 1978: 221).

Si l'évaluation des cours sert à épaissir le dossier administratif du professeur, sert-elle autant à améliorer sa pédagogie? J'en doute.

D'abord, les résultats lui parviennent tard. Ce sont déjà les vacances ou presque. Il se dit que l'année suivante il n'aura plus les mêmes étudiants et que le climat du nouveau groupe sera peut-être différent.... Que l'évaluation médiocre qu'on lui a faite est l'effet du ressentiment d'un tel et d'une telle, ce qui fait déjà vingt pour cent dans une classe de dix! Il se dit que... bref, il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Et on poursuit indéfiniment le petit ron-ron.

Les règlements d'administration du questionnaire stipulent que le tout doit se faire en silence, chaque étudiant décidant/répondant dans son "fort intérieur." Diable! qu'est-ce que

cette bigoterie? Cela ressemble à cette curieuse réticence qu'ont certaines gens à dévoiler leur intention de vote sous prétexte qu'il s'agit là d'une "information personnelle." Or peut-on imaginer activité plus publique, plus sujette à discussion, que la politique! Préalablement à un jugement individuel secret, les étudiants devraient pouvoir discuter librement entre eux et, pourquoi pas?, avec le professeur. Une classe étant un groupe et le comportement d'un groupe étant différent du comportement individuel, il faudrait s'assurer que cette dimension soit mesurée dans le processus d'évaluation. Au lieu d'une moyenne de "forts intérieurs," nous aboutirions peut-être, par la confrontation constructive des opinions, à un dépassement des ressentiments, à une véritable analyse, à des projets. C'est d'ailleurs à ce niveau que le professeur en tirerait le meilleur profit, l'évaluation fût-elle "négative" à son endroit. C'est le principe de l'auto-critique.

Du reste, l'évaluation d'un cours devrait être un processus permanent. Cela permettrait à chaque cohorte d'étudiants de profiter dès le début et tout au cours de l'année d'une orientation et réorientation de la recherche - une recherche correspondant à leurs intérêts réels.

Jean Lafontant

LES GROUPES: OUTIL DE CHANGEMENT SOCIAL

Les années de la contre-culture sont disparues depuis plus de dix ans; l'Amérique a sombré dans le statu-quo. On prévoit, dans l'après-crise économique, le retour des revendications, des manifestations, puis d'une certaine prise de conscience de la jeunesse pour le "changement"! Voici quelques propos sur le changement social et le rôle du service social dans l'action à prendre.

Tout d'abord, le "changement" ne peut être vu que dans une perspective historique, c'est-à-dire ce qui était et ce qui est (ou sera). Le "social" est ce qui oriente notre réalité; notre perception de soi et du monde. Plus particulièrement, pour le service social, c'est ce qui oriente les institutions (réalité objective, selon Berger et Luckman) et donc, oriente les individus dans leurs relations à l'intérieur de ces institutions (réalité subjective).

Le changement social est la source, le "praxis" du service social. Le "case work" change le social de l'individu, le travail communautaire change le social des institutions, le service social auprès des groupes fait les deux. Il est primordial, donc pour le travailleur social de bien comprendre ce qu'implique le changement social, qu'il encourage où qu'il prévient.

Le service social auprès des groupes est une discipline qui comprend dans une certaine mesure les deux autres aspects (casework et organisation communautaire), ce qui le rend, entre autres, spécifique. De plus, cette discipline se montre aussi excellente auprès des victimes de problèmes sociaux, par la création possible de "sous-sociétés" et/ou "contre-sociétés": "All socially meaningful definitions of reality must be objectivated by social processes. Consequently, subuniverses require sub-societies, for their objecting base and counter definitions require counter-societies". Ces victimes sont avant tout socialisées à l'être. Il faut, avant de songer à entreprendre une action concrète, créer des interactions qui encouragent et entretiennent cette redéfinition. Et c'est dans ce sens que le groupe est efficace en changement social. Sans la "contre-société" qu'est le groupe, il sera difficile de premièrement, trouver le problème social, trouver les éléments qui l'entretiennent et qui le créent, formuler l'action à entreprendre et l'entretenir.

(suite p. 6)

Le couvent, le séminaire, l'école de service social, l'association des travailleurs sociaux deviennent ces sub-univers, ces contre-sociétés. Ils sont des centres de conversion si on veut, mais, en fin de compte, il ne font qu'utiliser le même outil qu'utilisent les institutions pour socialiser et contrôler. Selon Alinsky il est nécessaire de "désorganiser ce qui rend les gens apathiques, amorphes, anonymes, désespérés et découragés." Cette organisation de leur comportement est le facteur principal qui crée la marginalisation. Cette socialisation est en fait une résistance au changement par l'action. On peut reconnaître ces forces de résistance dans la perception et les sentiments envers le changement. Elles déterminent directement le degré de flexibilité d'un groupe. Elles sont directement complices à créer la "marginalisation", l'isolement, le ghetto psychologique néfaste à l'action et utile au maintien du statu-quo, d'où la nécessité pour le travailleur social de bien évaluer les sentiments, les propos exprimés par le système-client. Il doit parvenir à percer les "justifications" dont parle Alinsky - d'où aussi le besoin d'une planification. Puisque le groupe fait une re-socialisation qui, comme on l'a vue, est nécessaire à l'action, il est nécessaire d'évaluer chaque étape, de rendre conscients les gens impliqués de l'importance de leur travail accompli face à l'action.

Une approche "laisser-faire" ou opportuniste risque d'éliminer ce processus, de créer un échec, renforçant ainsi la socialisation première de la victime sociale. Elle risque aussi de créer des attitudes néfastes à l'action telle que l'attitude que les gens sont méchants et que rien ne peut être changé en ce monde (ce qui explique le phénomène religieux des années 70). Les attitudes les plus néfastes sont évidemment le cynicisme et le fatalisme. Et il est important que les organisateurs évitent d'en venir à ça.

Or, un changement n'est pas toujours pour le bien de la personne. Pensons à l'impérialisme, qui crée toute une série de changements sociaux, au profit de l'impérialisateur (développement international, missionariat, etc.)

L'action que doit prendre, en outre, le service social c'est une action interne (réalité subjective) en fonction d'une action externe (réalité objective ou institutionnelle). Car si le travailleur social n'est pas voué à changer les principes opérationnels destructeurs du système social, il soutient le statu-quo et l'irrationalité et l'inhumanité que cela représente. Or, il est important de faire en sorte que le service thérapeutique ou clinique, qui répond à des besoins immédiats, ne soit pas abandonné pour une action préventive radicale, au succès incertain. Le travail doit se faire simultanément, et avec unisson; d'où la nécessité d'un syndicat des travailleurs sociaux fort. Dans ce cas, les coupures de services sociaux de la part des gouvernements peuvent être stoppées, des subventions pour des actions sociales peuvent être exigées. Idéaliste? Tout dépend de la réalité dans laquelle on se situe.

Sources:

- ALINSKY, Saul, Manuel de l'animateur social, une action directe non-violente, Edition du Seuil, Paris, France, 1971.
 BERGER, Peter, et LUCKMAN, Thomas, The Social Construction of reality, A Treatise in the Sociological of Knowledge, Doubleday & Co., Inc., Garden City, New York, U.S., 1967.
 GALPER, Jeffry, Social Work Practice, A Radical Perspective, Prentice-Hall Inc., Englewood Cliffs, New Jersey, U.S., 1980.
 GARNER, Roberta Ash, Social Change, Rand McNally College Publishing Co., Chicago, Illinois, U.S., 1977.

François Legault

(suite de la page 4)

F: Intéressant! C'est réaliste?

L: Oui. On va chercher des arqents des organisations communautaires. On organise des activités; ventes de pâtisseries, marchés aux puces, etc... et les spectacles réguliers...puis tbs grandes compagnies pour de la promotion qu'on peut leur faire. Peut-être aussi des cartes de membres...c'est à considérer.

S: C'est le but vraiment, d'avoir des cartes; d'agrandir la participation, l'implication communautaire.

F: A Sudbury, y'a vraiment un tel intérêt pour les amateurs?

S: Oui. Bien sûr! Au début, il fallait refuser des gens, maintenant aussi d'ailleurs, aux spectacles réguliers.

L: C'est pas mal toujours plein.

S: Cependant, à un moment, il y avait trop les mêmes artistes, puis y'a eu un désintéressement. Puis, un artiste a juste tant de matériel.

F: Comment prévoyez-vous prévenir ça à l'avenir?

S: Les auditions, participer à d'autres spectacles, voir ce qu'il y a, les approcher...

L: Quand les artistes vont se rendre compte que la Ruche c'est une étape, puis que ça permet autre chose,...ça va venir

à être connu...il va y avoir plus de participation.

Là, on reçoit des demandes de l'extérieur pour des groupes.

F: Comme ça, prévoyez-vous donc devenir une sorte d'agence de promotion pour les artistes?

L: Peut-être...mais il reste à savoir si c'est l'objectif de La Ruche.

S: Moi, j pense que ça pourrait le devenir.

L: Faudrait que ça soit à plein temps! Puis y faut pas sacrifier le côté développement. Ça serait peut-être aussi une façon de s'autofinancer...C'est pas impossible.

F: Vous visez donc d'offrir à l'amateur un tremplin, vers le professionnalisme?

L: L'artiste en fait ce qu'il veut avec. C'est pas le but premier.

S: Si y'en a qui veulent percer, c'est possible.

L: La Ruche a des possibilités illimitées. Ça peut devenir une business, une institution nécessaire ou bien invisible, ça peut rester bien institutionnel ou rester informel, tout en répondant aux buts que la Ruche se donne.

F: Le théâtre communautaire, étudiants, les artistes visuels en herbe, les poètes amateurs, ne pourraient-ils pas profiter des services de la Ruche?

L: Bien, y faut pas toucher trop d'affaires à cause des agences de subventions. Si on veut, y faut l'faire avec les organismes existants; La Slague, La Galerie du Nouvel-Ontario, Prise de Parole.

S: Dernièrement, on travaille avec les vieillards. Ils feront un peu de tout dans leur spectacle, mais ça demeure essentiellement un spectacle musical.

L: Si les gens veulent développer les amateurs dans ces domaines-là, y va falloir travailler à l'intérieur de ces groupes, ou faire pressions à l'état qui pourrait les obliger de le faire par les subventions.

F: L'année prochaine, qu'arrive-t-il à la Ruche?

L: Le projet du troisième âge, en septembre prochain, une campagne de fond, de la recherche auprès du primaire, du secondaire pour des auditions, dans le but de leur assurer une place dans les spectacles de La Ruche. Peut-être offrir des ateliers aux jeunes; théâtre, voix, danse, tout ce qui est nécessaire à un artiste de scène.

S: Puis évidemment les spectacles réguliers.

F: Puis la permanence, elle?

L: C'est possible, les financements sont là. Y va falloir planifier, voir les avantages et les désavantages. Y faut que ça se fasse en comité.

S: Oui, ça laisse à être discuté...



Dans l'ordre habituel, Lise Tardif, animatrice et Sylvie Landrie, présidente de La Ruche des Artistes.

le professeur prend les présences
comme d'habitude
lève un bras pour donner l'exemple
et il commence
mon sieur un tel ma demoiselle une telle
et caetera
mais personne
ne lève le bras
pourtant
la classe lui semble
bien pleine
il les entend au fond,
ricaner
tous
et il les sent
soudainement
se tordre
comme des serpents
autour de sa gorge

Cucuguet Lapasme

LES PUTES

Les plus jeunes sont meilleures
Les plus sales sont cochonnes
Elles ont des gales dans 'fente
Y n'a une qui se passe l'doigt
L'autre qui s'pique l'trou
Salles putes
Les cuisses serrées
La face peinturée
Assie-toi sur ma face
Maudite vache

Hormidas

MACHOSISME et AVALANCHES

avale sa pilule avec un grand coup de gin
avale son mari avec un cri faux cri
avale avale avale sans en avoir envie
avale avale avale sans jamais jouir maudit
avale tuer pourtant un de ces jours ici
avalgober comme l'araignée après le coït
avalavaler pour s'en débarrasser
avalavaler
parce que c'est tout ce qu'elle sait

Cucuguet Lapasme

mes mots s'alignent
des lignes se détachent
des taches tombent et forment un lac
je te baptise au nom du roi
du roi des bras
du prince du prince
du prince charmant
du prince des bras

ses yeux qui me suivent félins
prêts à sauter péter tout inonder
la terre non-promise avec

tu souffles tes paupières comme des ballounes
tu commences à lever d'à terre
t'as peur des aiguilles et des plumes Fine Point
tu fais le tout de la table
tu cherches un sourire
mais le père Noël n'est plus là
un manteau déguisé en homme passe devant toi
tu te demandes comment ce serait de coucher avec
parce que tu le trouves à ton goût
mais son pénis est un clou rouillé

my tampax is killing me...

Cucuguet Lapasme

INCOMMUNICABILITÉ

cancer de gorge
des grenouilles du Moulin à Fleur
maudite race
avec les mots stuckés dans 'gorge
grenouilles sages comme des images
en attendant
la Nuit sur l'Etang...

Cucuguet Lapasme

LA GALE

La femme et sa gale
se promenaient sur la rue
le pu jaune-brun coulait
son enfant le lichait
y'a renvoyé
les larves
les mouches
les araignées
la femme s'est faite rongé
une jambe
c'est pas drôle vivre au viet-nam.

Hormidas



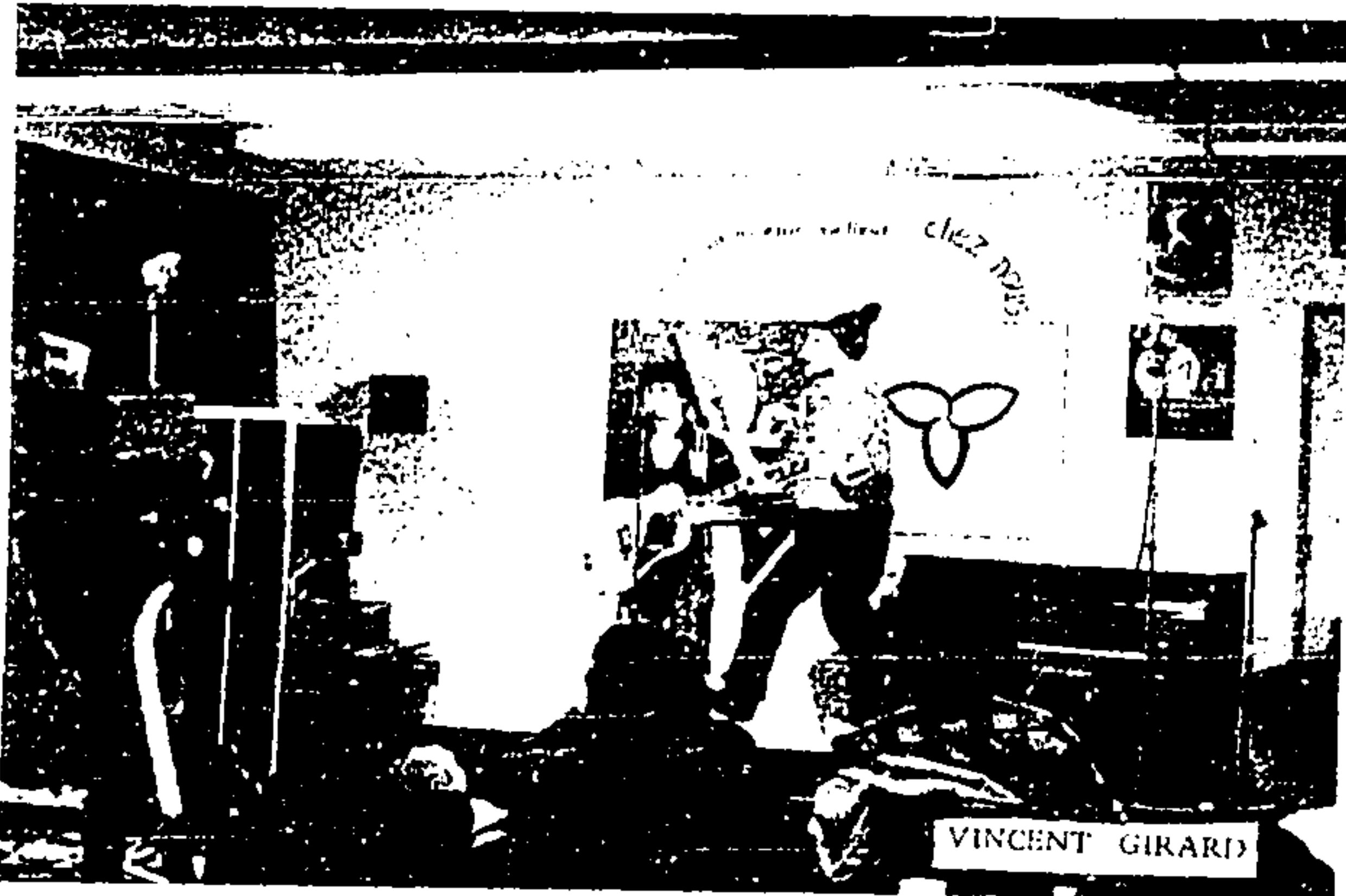
ORTEIL

je me suis déchiré
un ongle d'orteil hier soir
la chair au vif puis au sang
ça faisait mal en ostie
la douleur la terreur
l'infection du christ en calisse
contre les enfants du diable
en calvaire envers moi
pour avoir juré après mon orteil
j'ai été à l'hôpital
au lieu de m'confesser

Hormidas

"11 FÊTE"

MIDI-SPECTACLES



Avec un dynamisme à la Maurice Paquin, un enthousiasme rare, Vincent Girard fait preuve d'énorme potentiel. Ayant fait le circuit d'hôtels et de bars pendant quelques années avec des groupes, il entame finalement le "one-man show".

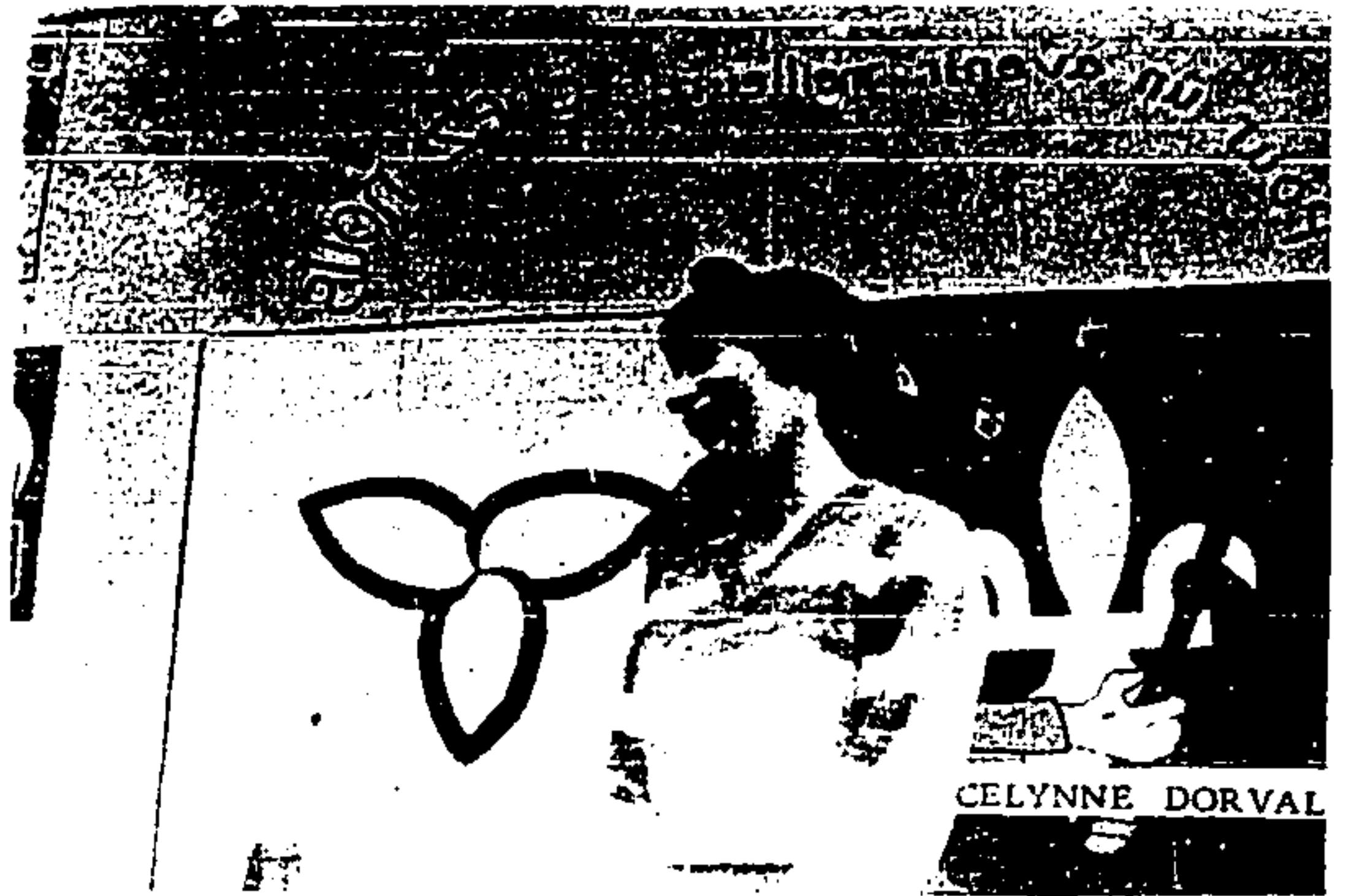
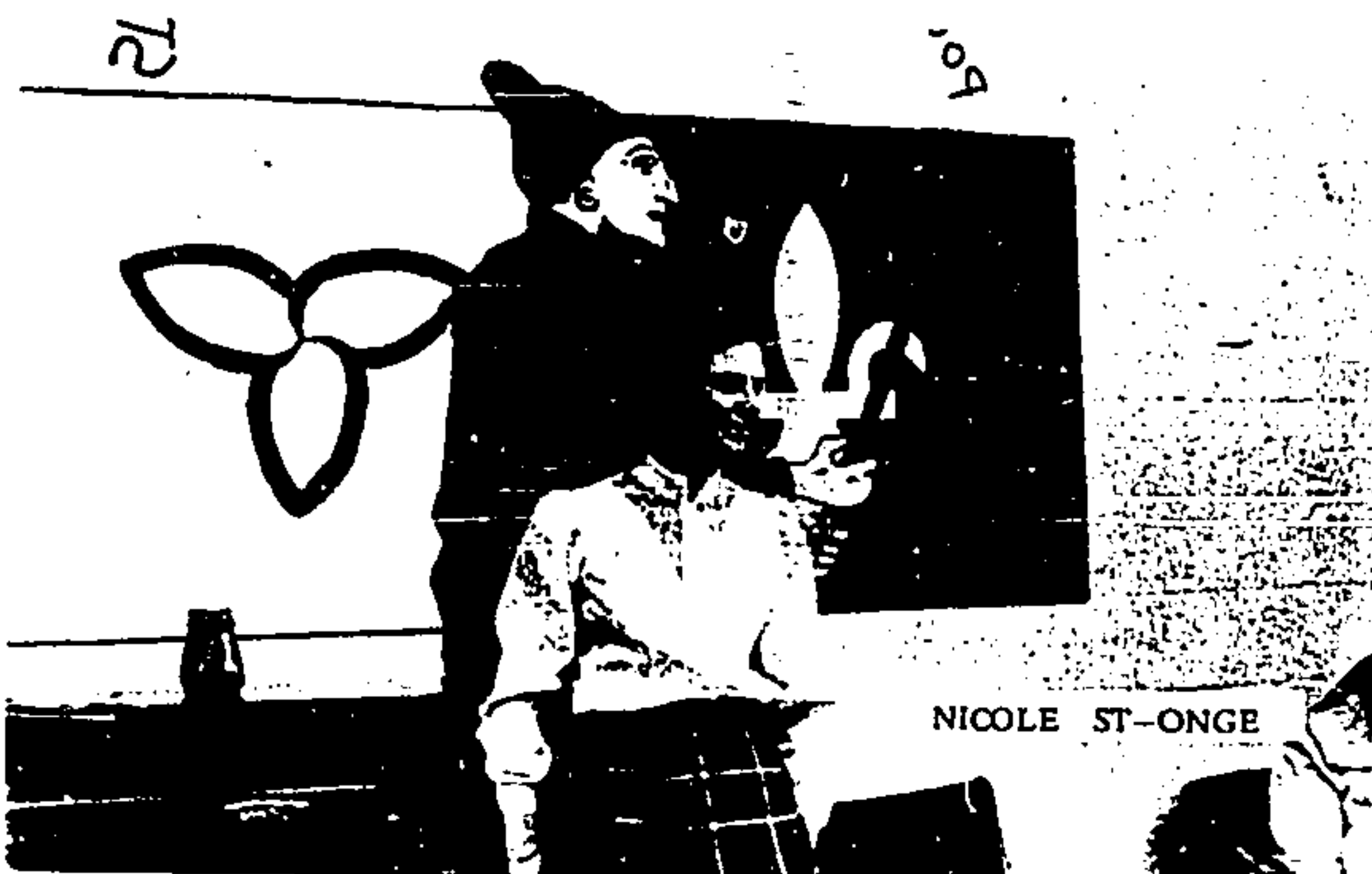
Il est natif de Sturgeon Falls, et est en première année d'études universitaires. Eventuellement, il désire devenir "Gospel Singer". C'était un spectacle révélateur des talents de chez-nous.



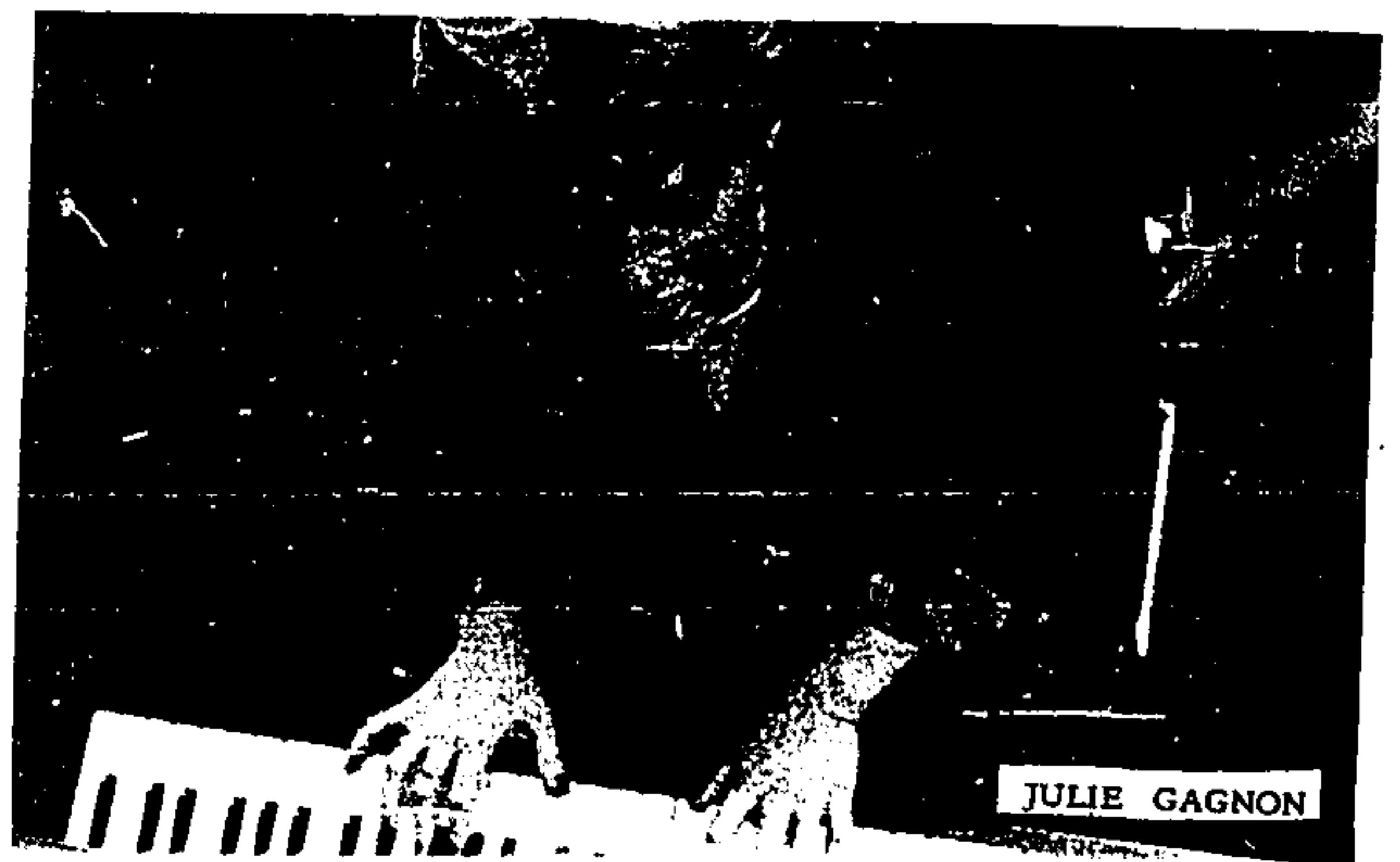
Pierre Dubois, un gars de Sudbury, chante, compose et interprète pour divertir. Ayant peu d'expérience dans le domaine, il est encore à découvrir les planches. Malgré cette insécurité Pierre démontre courage et talent.

Il est dans sa deuxième année d'études universitaires, et a certes beaucoup de potentiel.

François Legault



Mardi le 4 mars, nous avons eu un autre midi-spectacle excellent, dans le cadre du festival "11 fête". Nicole St-Onge, et son frère Marc à la guitare, nous divertissaient avec quelques chansons douces. Célyne Dorval fit un pot-pourri ironique et très direct de monologues d'Yvon Deschamps



Julie Gagnon a fait la démonstration de ses talents de pianiste et d'interprète avec quelques chansons à répondre. Et le dernier mais non le moindre, Vincent Girard, revint sur les planches pour remplir quelques minutes qui restaient. Tout ceci pour dire qu'il existe beaucoup de talents sur le campus de l'université qui ont été très appréciés par les spectateurs.

Anne Bélanger

RAPPORT

Le festival "onze fête" avait lieu les 3, 4 et 5 mars derniers et a été, pour ceux qui y ont participé, une véritable partie de plaisir.

Le tournoi de hockey sur table a fait sourire plusieurs spectateurs qui, d'ailleurs, attendaient que les gens partent pour retomber en enfance en cachette! Donal Mayer a remporté le premier prix en gagnant un match excitant disputé contre Claude Vincent. Yves Dionne, de son côté, a remporté le prix de consolation. Espérons que le prochain tournoi attire plus de participants du sexe féminin!

Le tournoi de hockey-salon a été lui aussi une très grande réussite. Il faudrait peut-être souligner que si l'équipe des profs avait beaucoup d'entrain avant le tournoi, elle n'en n'avait plus guère après ses deux défaites! Félicitations à l'équipe de Jeannette Noël qui, grâce à sa vitesse a vaincu celle de Jocelyne Michaud pour remporter le premier prix. Merci aux nombreux participants, et à la prochaine!

Le talent ne manquait pas aux midi-spectacles; dommage qu'ils n'ont profité qu'à un petit nombre. Le forum politique suivi d'un vin et fromage s'est avéré une activité à la fois intéressante et profitable. Les deux films présentés étaient, bien que très différents, tous deux excellents dans leur genre.

Le spectacle "Corbeau" qui finissait le festival, a été certes le point culminant du festival. Le concert était fantastique et a été fortement apprécié de tous les gens qui n'ont pas eu peur de prendre l'initiative de lire une lettre, glisser un billet dans leur poche et se rendre au Grand Salon. Et nous voilà au point de départ. Pourquoi le manque de participation au festival? ...et surtout... Comment peut-on manquer un spectacle d'une telle envergure? Posons-nous la question. Mais ce qui est encore plus important, demandons à tous ceux qui ont participé au festival, s'ils ont eu du plaisir ...

Célynné Dorval



M. Best reçoit de la part du président, Marcel Vaillancourt, son chandail de l'AEF, numéro 11, bien sûr!

Les ordres, film québécois fait en 1974, est un récit-documentaire sur les événements d'octobre de 1970. Ce film, qui met en vedette d'excellents acteurs tels Claude Gauthier, Jean Lapointe, Hélène Loiselle et Guy Provost, entre autres, n'est pas, cependant, le récit objectif et froid des événements mais plutôt un regard interrogateur sur la façon dont ceux-ci ont affecté la vie des gens, plus particulièrement celle des hommes et des femmes qui ont été incarcérés sans raison aucune. L'histoire que nous raconte chacun des personnages est basée sur le témoignage de plus de cinquante (50) de ces victimes. Evidemment, on a choisi pour faire le film les récits les plus poignants; il reste cependant qu'une injustice, aussi minime soit-elle, est toujours une injustice. Le but du film? dénoncer quelques unes de ces injustices. Le message? "... y'a quelque chose de pourri en quelque part, pis y faudrait pas que ça se répande..."

Lise Gagné



D'après vous, lequel de ces deux profs enseigne la littérature?

CORBEAU: OISEAU MIGRATEUR?



Un spectacle dynamique, il va sans dire. Une musique à en briser les tympanes, aussi. Mais le rock c'est du rock et Corbeau le maîtrise. Malgré le traditionnel 4/4, ils ont réussi à y mettre du style, de l'originalité.

Le groupe est formé d'anciens musiciens de Offenbach, et de nouveaux venus sur la scène du rock québécois. "Du nouveau sang, c'est ça qu'on voulait", me dit Michel "Willie" Lamothe. Wéso (Robert Belval), Pierre Harel et lui ont ainsi quitté Offenbach pour former Corbeau. Maintenant ils sont cinq; Harel les a quittés, Marjolaine Morin, Jean Millaire et Donald Hince se sont joints à eux.

"Marjo" compose et interprète maintenant la plupart des textes. Elle est l'une des rares "rockeuses" au Québec, et est certes la clef du succès de Corbeau, surtout en



spectacle. Les chansons parlent de "vie quotidienne, d'amour pis de choses weirds", me dit Marjolaine.

Corbeau s'envole bientôt pour l'Europe, vol migrateur, pour un public plus grand. Offenbach, lui, est allé dans le sud, Pagliaro est devenu anglophone; triste réalité que de voir ces groupes s'exiler par besoin financier.

En forme, ils entamaient leur premier spectacle hors-Québec, ici à Sudbury, le 5 mars, dans le cadre de "11 fête". Finale bruyante pour un festival à participation limitée. Mais la qualité de ce "11 fête" saura peut-être assurer une plus grande participation l'an prochain. Félicitation aux organisateurs.

François Legault

L'A.E.F. a organisé, dans le cadre de "Il Fête", un forum politique qu'animait Gaétan Gervais. Un film réalisé par des professeurs et des étudiants de l'Université Laurentienne, Plus de poupées que de camions, lançait ce forum, donnait une direction à la discussion. Le film racontait l'histoire de l'Ontario français, de ses débuts plutôt sombres à son avenir plus ou moins certain. Il fait état de quelques victoires des Franco-ontariens, dont celles qui ont couronné de longues luttes dans le domaine de l'éducation et le récent regain d'énergie et d'intérêt dans celui des arts qu'a stimulé la formation de CANO.

Au cours de la discussion qui a suivi, des remarques sur le film lui-même ont d'abord été émises pour être suivies de remarques plus générales sur la situation du francophone en Ontario. On a d'abord noté que le film ne s'attardait pas à la situation du Franco-ontarien ouvrier/travailleur, groupe qui compose sans aucun doute la majorité de la population francophone en Ontario. Mais, en général, on a trouvé le film très bien fait et très intéressant. Certains, qui étaient en Ontario depuis peu, ont été surpris de la lutte qu'on doit y mener et de l'acharnement avec lequel on la mène.

La solution que semble proposer le film est la promotion de la culture par l'art (théâtre, chanson) comme moyen de rejoindre les gens et de les conscientiser. Certains sont parfaitement d'accord avec cette suggestion, d'autres cependant mettent l'accent sur l'établissement de structures, économiques et autres, francophones. La discussion s'est poursuivie dans ce sens pendant longtemps. On a finalement conclu qu'un mélange bien balancé des deux serait la solution par excellence. Donc, pour sauver la francophonie en Ontario il faut miser aussi bien sur l'art que sur l'économie.

Lise Gagné

QUI VA TUER J.R.?

Lors d'une des dernières représentations à l'auditorium Fraser on pouvait discerner un sentiment de négativité envers J. R.. Un bon nombre de spectateurs étaient déçus du spectacle. On pourrait même aller jusqu'à dire qu'ils étaient en câlisse pis en tabarnake contre lui.

Cette attitude provoqua un consensus, chez les plus en câlisse, de planifier la mort de cet individu. J.R. est maintenant perçu comme étant le chancre des francophones à l'université.

L'on consulta des spécialistes au Texas (Dallas, plus précisément) étant donné que le réseau central est situé là-bas... Ils suggérèrent que l'assassinat soit exécuté par une vierge enragée et qu'elle utilise un couteau à pain afin qu'elle puisse lui scier la poche en deux. Ensuite, elle devra insérer le couteau à l'intérieur de son rectum (trou de cul pour les moins cultivés).

Le Comité d'exécution accepta à l'unanimité la suggestion! Il reste seulement à savoir quand est-ce que J.R. va perdre la poche? et où trouver une vierge enragée?

Le restant de la population universitaire devra attendre patiemment le rapport du comité pour connaître les résultats du projet, qui s'intitule "Qui va tuer J. R..".

N.B.: On demande à toutes les vierges folles et enragées intéressées à participer au projet de contacter le bureau du responsable. Le concours est ouvert à compter du 23 mars 1981 et ferme le 15 avril. Salaire à discuter.

Hormidas



Ministère
des Collèges
et Universités

Le docteur Bette Stephenson, ministre
Harry K. Fisher, sous-ministre

Régime d'aide financière aux étudiants de l'Ontario 1981-1982

REAFO

Vous pouvez vous procurer
dès maintenant une for-
mule de demande au
bureau de l'aide financière.

Utilisez une seule formule
pour faire une demande
de :

- bourse d'études de l'Ontario
- prêt du Régime canadien
de prêts aux étudiants
- prêt du Régime de prêts
aux étudiants de l'Ontario

Votre agent d'aide finan-
cière pourra vous donner
plus de renseignements au
sujet du REAFO.

**N'attendez
pas pour faire
votre demande!**

BILINGUISME POUR QUI ?

Tout dernièrement, la F.F.H.Q.* a publié un livre blanc sur les programmes fédéraux de langues officielles dans l'enseignement.

Ce livre révèle que "plus de 511 millions ont été versés au Québec pour l'enseignement à la minorité anglophone alors que seulement 264 millions étaient versés pour l'enseignement à la minorité francophones des neuf provinces à majorité anglophone." De plus, les argentés déboursés par le fédéral "pour l'enseignement du français langue seconde, ... excédaient les argentés déboursés pour ..." l'enseignement à leur minorité francophone.

Enfin, "ce document recommande également, entre autres choses, que l'on prévoit, au sein des ministères provinciaux de l'éducation, la création d'entités administratives qui auraient pour fonction de recevoir les contributions fédérales, d'en justifier l'utilisation et d'en assurer une distribution qui soit conforme aux fins pour lesquelles elles sont destinées", confirmant ainsi le besoin d'institutions post-secondaires de langue française, sinon de facultés distinctes à l'intérieur des institutions existantes.

*Fédération des Francophones Hors-Québec

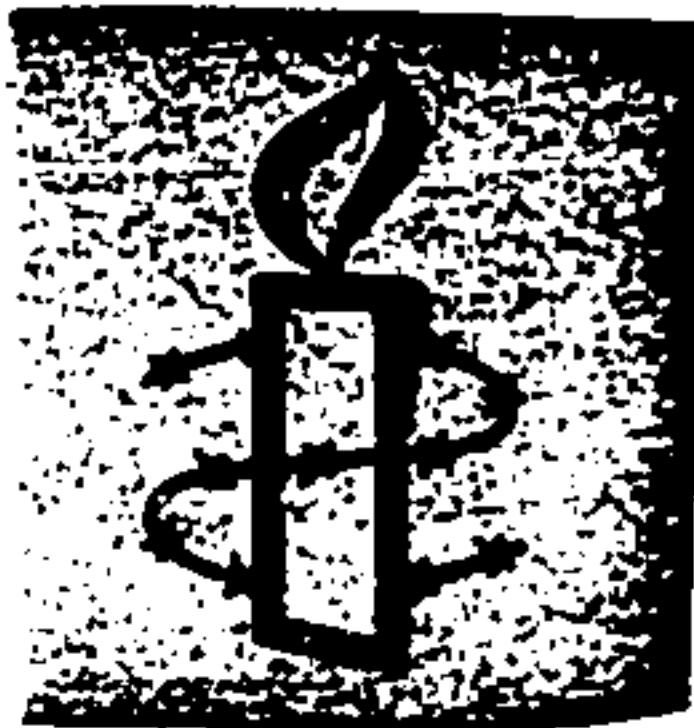
Source: Le Temps, Vol. 3, no 2, 18 mars, 1981

François Legault

VOUS VOULEZ FAIRE PARTIE D'UNE EQUIPE DYNAMIQUE? VOUS VOULEZ VIVRE UNE EXPERIENCE ENRICHISANTE ET PLEINE D'AVENTURE?

Alors, joignez-vous donc à RE:ACTION!

Il y aura une réunion, le vendredi, 17 avril, au local C-305(l'Entre-Deux), à midi, pour toutes les personnes intéressées à devenir membre de l'équipe, l'année prochaine.



Depuis le mois de septembre dernier, des étudiants, travailleurs et professeurs, se rencontrent mensuellement pour leur réunion d'AMNISTIE INTERNATIONALE. Cette nouvelle cellule, de l'organisme d'Amnistie, a été formée sur le campus dans le but de conscientiser la population universitaire à un des problèmes majeurs dans notre monde aujourd'hui: le respect des "Droits de l'homme", sans discrimination.

Il y a quelques années, soit en 1961, un avocat nommé Peter Benenson lança un appel au secours à tous ceux qui se voyaient capables de l'aider à faire reconnaître aux citoyens ordinaires la triste situation de certains prisonniers politiques ou autres. Depuis ces premiers appels au secours, la masse de gens qui ont aidé et qui continuent à le faire encore aujourd'hui, forme le noyau de l'Organisation d'Amnistie Internationale. On y retrouve aujourd'hui plus de 200,000 membres dans 125 pays. Le bureau chef se trouve à Londres, en Angleterre, où les cas de plus de 5,000 prisonniers sont étudiés chaque année par l'équipe de recherche.

Amnistie Internationale: a) vise et encourage la libération immédiate de "prisonniers d'idéologie", par exemple, les gens détenus à cause de leurs croyances, couleur, sexe, origine ethnique, langue, religion, mais qui n'ont jamais encouragé et ne se sont jamais servi de la violence; b) s'assure que le procès de tout prisonnier ait lieu le plus vite possible et d'une façon acceptable. Amnistie Internationale travaille au nom des personnes détenues sans accusations ou sans procès; c) n'encourage pas du tout l'utilisation de la torture ou de la peine de mort comme punition et travaille ardemment contre l'utilisation de tout genre de traitement inhumain.

Amnistie Internationale se base sur la Déclaration Universelle des droits de l'homme des Nations-Unies.

Comment fonctionne Amnistie Internationale? Les membres d'Amnistie Internationale reçoivent régulièrement des informations du bureau chef ainsi que des bureaux régionaux, les gardant au courant de la situation de certains prisonniers choisis dans un pays autre que celui des membres. Si les membres le désirent, ils sont encouragés à écrire des lettres à des gens haut-placés (présidents, premiers ministres, ambassadeurs, par exemples), citoyens du pays qui détient les prisonniers en question. Ces lettres ont pour but de faire voir à ces personnes qu'il existe des gens à l'extérieur de leur pays qui n'encouragent pas les actions de leur gouvernement et d'encourager le gouvernement en question à s'occuper de la situation du prisonnier.

ET NOUS? Le groupe sur-campus comprend environ une vingtaine de membres actifs. Les réunions ont lieu le premier mercredi du mois durant l'année scolaire dans la salle F523. Nous avons organisé deux tirages cette année qui nous ont rapporté environ \$300 qui serviront à défrayer les coûts d'enveloppes, timbres, lettres à charge, papier, etc., afin de minimiser les dépenses des étudiants. Des invités spéciaux venus de l'extérieur de Sudbury se sont joints à nous lors de nos deux soupers de groupe pour nous mettre à jour sur les nouvelles aux niveaux national et international. La dernière activité majeure du groupe sera une soirée de films portant sur la situation de certains prisonniers et le travail qu'accomplit Amnistie Internationale pour les aider. Cette soirée aura lieu le mercredi 1er avril à 20h.00 à l'auditorium Fraser (entrée libre). Voilà une bonne occasion de visionner de plus près le fonctionnement de cet organisme international.

La dernière réunion aura lieu le mercredi 1er avril, dans le local F523, de 12h.00 à 13h.30 (apportez votre goûter). Pour de plus amples renseignements, vous pouvez appeler au bureau de physique et laisser un message pour Lewis Poulin. Le groupe d'Amnistie Internationale est tout nouveau. C'est un groupe qui peut et

qui saura profiter de l'énergie de la population universitaire dans les années à venir. Avec l'espoir que nous pourrions travailler ensemble dans la réédification d'un monde paisible, le groupe d'Amnistie Internationale vous souhaite bons examens, bonnes vacances!

Lewis Poulin

LECTURES PUBLIQUES/THEATRE FRANCAIS

La Compagnie du Centre national des Arts, a organisé en collaboration avec le département de Français et l'A.E.F., une tournée canadienne de lectures publiques de la pièce "Les Pommiers en fleurs", de Serge Sirois. Le tout se déroula le 23 mars après-midi à l'Entre-deux.

L'oeuvre fut interprétée par Gilles Provost et Claude Marquis.

Le but de cette tournée organisée conjointement avec le Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques de Montréal est de faire connaître un auteur significatif de la jeune génération par le biais d'une lecture et non d'un spectacle produit entièrement.

L'avantage du procédé est d'établir un contact rapide avec un public intéressé au nouveau théâtre québécois sans alourdir notre visite des contraintes inévitables d'une tournée théâtrale habituelle; notre présence ne requiert qu'un local, une table, quelques chaises...

Le programme de ces lectures comprenait une introduction à la dramaturgie québécoise rédigée par Lucie Robert, associée de recherche au Dictionnaire des Oeuvres Littéraires du Québec à l'Université Laval, une présentation de la pièce choisie présentée par le Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques, enfin une discussion générale; la durée de l'événement a été de 2 heures.

Le choix de la pièce a été fait par Jean Herbiat, conseillé par le Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques.

Maurice Lapointe

Généralement, c'est vous qui avez besoin du RAFO. Cette fois-ci, le RAFO a besoin de vous!

On recherche des étudiants pour siéger au Comité d'appel du RAFO en 1981-1982.

Le Comité d'appel a été créé en vue d'accorder de l'aide financière à des étudiants qui normalement n'y auraient pas droit. Les étudiants qui en font partie apportent un point de vue intéressant au processus de prise de décision. Vous pourriez être l'un d'eux. Vous pourriez offrir une deuxième chance à un étudiant.

Les étudiants qui s'intéressent à faire partie de la commission doivent être prêts à lui consacrer jusqu'à deux jours par mois. Faites une

demande dès maintenant auprès du :

The Appeal Board
Advisory Committee
Student Awards Office
Level 3, University Centre
University of Guelph
Guelph, (Ontario).

Vous pourrez obtenir de plus amples renseignements au bureau de l'aide financière le plus proche.

RAFO

Régime d'aide
financière aux
étudiants de
l'Ontario
1981-1982

N'y a-t-il rien de moins facile que d'écrire sur commande? On m'a demandé d'écrire un article, n'importe quoi me dit-on! Je me sens probablement comme la plupart de nos étudiants en cette fin d'année, au moment où il leur reste encore quatre dissertations à écrire, et pour lesquelles ils n'ont rien ou peu à dire.

En fait, ce qui me fige, ce n'est pas tant d'écrire à propos de quelque chose que j'ai envie de partager que l'impossibilité de trouver le temps de le faire. Depuis deux semaines que j'évite les gens de RE:ACTION, j'ai retrouvé du coup tous les mécanismes de défense, d'évitement qui nous viennent à tous quand nous sommes étudiants. Pour les besoins, je me suis développé une grippe toute spéciale, un voyage imprévu, des surcharges, enfin la panoplie.

Ce que je suis en train de dire, c'est que nous sommes sollicités de toutes parts, à un point tel qu'il nous faille, à certains moments reculer, au risque de passer pour des maudits salauds. C'est assez absurde ce qu'on vit en ces fins d'années scolaires où le semestre de l'année régulière chevauche sur celui de l'intersession. Qu'est-ce qui presse le plus? préparer l'examen du cours qui termine, ou les leçons, la bibliographie, les textes de celui qui est commencé.

Dans la même veine, pas plus tard que cette semaine (ou est-ce la semaine dernière? les choses vont si vite) le Département de Français invitait une équipe du Centre National des Arts à faire lecture d'une nouvelle pièce de théâtre. Combien de personnes y ont assisté? Cinq. C'était mal organisé? Ça tombait mal? Ça n'intéresse pas les gens? On est sans culture? NON. On n'a pas le temps.

Enfin de quoi vais-je parler? C'est déjà commencé. J'ai tout simplement envie de prendre contact avec les étudiants. De me ressaisir dans mon rôle en tant que professeur à cette université et en tant que responsable d'une unité vitale à cette même université et de le partager avec vous. Pour le faire, je me suis levé à 5h.00 (ne me remerciez pas, j'ai pas envie de vous envoyer un guilt trip non plus, c'est comme ça, je me sens bien dans ce choix, comme un étudiant de la 11e heure qui a l'impression de bien faire son devoir). Pis, une fois commencé, c'est pas si pire!

Une des premières choses dont j'avais envie de parler c'est de la qualité langagière de nos étudiants. Plusieurs savent que je farfouille dans des copies de tests, que je m'amuse à y extirper les bavures les plus énormes, qu'il m'arrive d'éclater d'un rire irrésistible alors qu'on m'imagine sérieux, auscultant, décortiquant, triturant de pauvres squelettes de phrases. C'est vrai que j'y ai porté beaucoup attention à notre langue. Je crois même qu'on a presque fini de le faire. On en est arrivé à un point où on se connaît suffisamment pour qu'on puisse changer notre attitude à son égard, et à l'égard de son enseignement... si l'on veut.

Je veux donc réaffirmer ma totale confiance dans la qualité linguistique de nos étudiants. Si on écrit mal, si on parle mal en public, ce n'est pas tant qu'on ne peut pas le faire que parce qu'on ne l'a jamais fait. Dell Hymes dit d'ailleurs qu'il y a des règles de grammaire qui ont bien peu de sens sans les règles sociales qui les accompagnent. Il se trouve justement qu'il y a des règles d'échanges sociaux que le minoritaire ne pratique jamais parce que la société dans laquelle il vit ne les comprend pas. Je me demande sérieusement si je ne perpétue pas l'erreur des systèmes d'enseignement du primaire et du secondaire, que je critique si librement, quand, ma grammaire en main, je justifie, ici une règle, là un accord, enfin, quand je bourre pendant 30 heures bien remplies des remplissez-les-tirets, mettez-les-verbres-en-majuscules-au-temps-modes-voix-qui-conviennent. Vers la fin d'un tel cours, une étudiante fûtée, à qui j'avais demandé de faire un exposé humoristique, a fait porter le contenu du sien sur le sujet suivant: Comment voulez-vous que j'amuse quand, pendant 30 heures plates, vous m'avez enseigné à ne pas rire, à être sérieuse avec la langue, etc. etc. Enfin, c'était réussi. Une chose dont je suis certain, ce n'est pas de moi qu'elle reçut la qualité de langue qui lui permit de jongler avec autant de facilité.

J'ai constaté, en corrigeant cet exercice humoristique que ceux

qui le réussissait le mieux utilisait une langue qui leur était naturelle, la langue de chez-nous, un peu relâchée, aux structures syntaxiques bien particulières, aux expressions bien juteuses. Enfin, ceux qui utilisent un code par lequel on se reconnaît. Il me semble évident qu'il faille partir de là, de la langue vivante, de celle que l'on crée, de celle que l'on aime et que l'on sait utiliser. Toute intervention alléguant que l'enseignement de la langue n'appartient pas au domaine universitaire est au mieux une manifestation de mauvaise foi visant à camoufler des chasse-gardés en péril, ou pis un dédain complet pour le groupe linguistique avec lequel nous travaillons.

J'ai envie de dire à tous ceux qui se sentiraient comme cette gentille secrétaire de notre université qui me demandait: "Est-ce que mon français est assez bon pour que je réussisse le cours FRAN 1501-1502?", un immense OUI retentissant. Et pour imiter cette publicité à propos du lait, j'ajouterais: "Mon français, je le parle comme ça me plaît et quand ça me plaît!" Si le département de français pouvait seulement nous aider à nous sentir à l'aise avec nous-mêmes je crois que nous aurions réussi. C'est de là que le goût de la création viendra (je mets beaucoup d'espoir dans notre cours 3501-3502 à ce compte). C'est aussi, la seule façon de s'assurer que les jeunes liront avec plaisir les auteurs. Je rêve du jour où je pourrai enseigner la littérature à la Laurentienne. Moi aussi, ça me manque.

Un autre sujet de réflexion. Deux populations suivent des cours au département de Français: les francophones et les anglophones. Deux solitudes! Je rappelle donc qu'il existe des représentants-étudiants auprès du département. Il y aurait lieu de procéder à des élections aussitôt que possible afin d'organiser l'an prochain quelques activités sous notre égide. Pourquoi pas un festival, une semaine française, faire une levée de fonds en vue d'un voyage? J'aimerais que des contacts plus étroits s'établissent entre les étudiants et nous. On n'y réfléchit pas, on le fait.

En dernier lieu, j'aimerais savoir où nous en sommes face au Conseil de l'enseignement du Français. Quand les francophones pourront-ils être assurés à l'Université Laurentienne qu'ils appartiennent à une structure reconnue et identifiable? Je crois que tous les professeurs d'expression française devraient faire un dernier effort pour mettre fin à ces tiraillements. Que l'on débouche sur quelque chose de concret!

Je propose que les représentants-étudiants francophones de tous les départements où il y en a, l'AEF et les professeurs francophones rencontrent le CEF pour faire le point sur l'état de la situation et que l'on agisse.

On nous promet un contingent d'étudiants francophones agrandi l'an prochain. J'aimerais qu'on lui offre un cadre de vie supérieur à celui que l'on connaît présentement à l'Université Laurentienne. Je disais en ce début d'article que nous sommes sollicités de toutes parts. Je ne propose rien de moins que d'autres engagements. Dans tout ça, il s'agit de priorités. Les miennes n'iront que dans un seul sens. M'assurer que je vivrai une qualité de vie authentiquement française pendant que je suis sur campus. M'assurer que je partage avec la collectivité étudiante des projets qui nous feront grandir comme francophones, qui me donneront le sentiment d'appartenir à un groupe culturel. Et j'ai envi de nourrir ma tendance naturelle à la paresse. Qu'on ne me demande pas de défendre les droits des francophones! J'ai envi de rire, de jouer. C'est ce que j'ai fait le mieux cette année en enseignant FRAN 1502, et j'en remercie les étudiants qui m'ont donné 30 heures (je ne compte pas la préparation et la correction des tests, ça c'est autre chose) de grande joie.

Benoît Cazabon

MUSIQUE

THE CLASH-SANDINISTA

Quoi dire du nouveau long-jeu du "Clash"? A part du fait que c'est un petit chef-d'oeuvre de "cartoons" politiques. A part du fait que le "Clash" est probablement le groupe de rock and roll le plus engagé dans le monde de la musique occidentale. (J'aurais pu écrire une dissertation de 20 pages sur le rock and roll et l'engagement politique, mais depuis l'élection de Reagan, j'ai l'impression que je n'aurais pas le temps...)

Chaque chanson de ce long-jeu triple est l'affirmation d'une vérité politique. El Salvador, l'Afrique, en d'autres mots, toutes les injustices et toute la répression qu'exerce l'Amérique (les E.-U., la France, nous autres) sur le Tiers-Monde, sont explorées et exposées avec un cynisme sain et sans prétention. On se rappelle que, "dans l'temps," Dylan écrivait des chansons politiques et/ou anarchiques, mais après un peu trop d'acid il s'est perdu tellement dans la métaphore métaphysique qu'on ne comprenait plus rien. C'était aussi indéchiffrable qu'un code secret du F.B.I.

Le "Clash" ne mâche pas ses mots. Les places, les personnes et les événements sont nommés, ne laissant aucune place à l'ésotérisme déplacé. Disons que c'est plus facile de distinguer les "bons" des "méchants". Parce que, veux, veux pas, il y a et y aura toujours des "bons" et des "méchants." Pour ceux qui sont tannés des clichés pseudo-politiques des communistes de banlieues, ce long-jeu sera un rafraîchissement et une révélation. Quelle meilleure façon de faire comprendre aux jeunes ce qui se passe de travers dans le monde qu'avec une musique et des paroles qui leur parlent à leur niveau?

Félicitations aux "Clash" pour un long-jeu qui conscientise sans endormir.

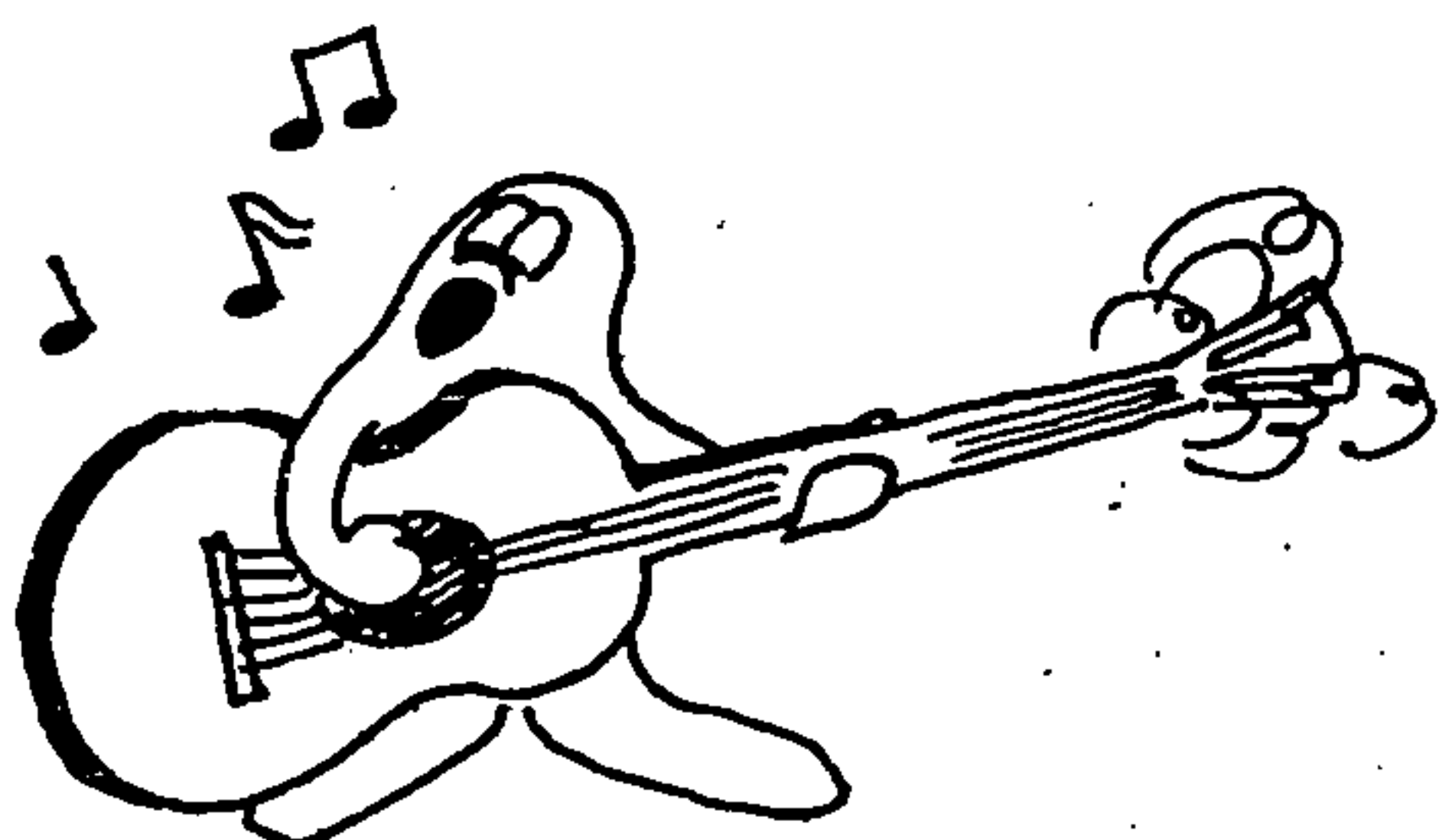
P. Desbiens

"LA TETE EN GIGUE"...

Le 19 mars, Jim Corcoran, auteur-compositeur-interprète de renommée internationale, était l'invité du Club Boréal, rue Spruce. Jim Corcoran, avec qui le public a fait connaissance grâce surtout à l'immense succès du duo Corcoran-Gosselin, se distingue par sa voix mélodieuse et son style de guitare classique. Ces compositions et son répertoire de chansons folkloriques bercent, ensorcellent, touchent à toutes les couleurs du spectre émotionnel. Sans artifice, sans prétention... Il était accompagné de Bruce Jackson à la guitare acoustique. D'un doigté impeccable, ce dernier fait aussi preuve d'une subtilité qui complémente admirablement l'oeuvre de Corcoran. Ce qui ne signifie aucunement qu'il ne sache se faire valoir en solo -- au contraire! Ses compositions en sont la preuve. S'il semblait aimer l'auditoire, celui-ci le lui a bien rendu!

Après avoir enregistré 4 disques avec Bertrand Gosselin, Jim Corcoran vient tout juste d'en terminer un 5e -- "TETU" -- avec Bruce Jackson.

Lucie Gaulin



SPECTACLE

13

DOC AT THE RADAR STATION.

CAPTAIN BEEFHEART AND THE MAGIC BAND

Le nouveau long-jeu du Capitaine Beefheart (Don van Vliet de son vrai nom) est une des surprises de l'année. Paradoxe et Ironie: avec vingt ans d'expérience dans la musique expérimentale, le Capitaine vient d'être déclaré l'inventeur du "new wave". Ha Ha Ha...

Pauvre jeunesse. Elle est si facilement fourrée.

Le Capitaine a commencé à faire de la musique à peu près en même temps que des groupes tels que GRATEFUL DEAD et JEFFERSON AIRPLANE. Il faisait parti du "San Francisco Scene" des années 60.

Mais même dans ce temps il était très marginal. Marginal parce qu'il était lucide. Parce que, dans ce temps-là, lucide c'était une bête rare. Une bête en voie d'extinction.

Aujourd'hui, il a plusieurs long-jeux à son actif. Tous sont aussi intègres l'un que l'autre. Un homme qui met le fond de son soi dans sa création.

Son dernier, comme la plupart de ses oeuvres, est assez dur à accepter pour le non-initié. Mais derrière la dissonance et la cacophonie de ses chansons se cache un structuralisme rigide et sans pitié. Si vous pensez que c'est dur de l'écouter, je voudrais vous voir essayer de jouer ce que vous écoutez. Si Salvador Dali écrivait des chansons "pop", c'est probablement ce que ça donnerait.

Donnez-lui une chance. Il vaut la peine d'être entendu.

Patrice Desbiens

ANDRE GAGNON ET LE QUATUOR D'ORFORD?

Le 21 mars dernier, je me préparais à aller voir un spectacle d'André Gagnon, accompagné par le quatuor à cordes d'Orford. Je me délectais déjà par anticipation de la belle musique d'André Gagnon que j'allais entendre quelques instants plus tard. J'aime beaucoup André Gagnon et j'avais hâte de voir ce qu'il avait fait de nouveau depuis la dernière fois que je l'ai vu. Ce n'est qu'une fois sur place, mon billet en main, que j'ai appris que ce que j'allais entendre, en fait, c'était le quatuor d'Orford interpréter du classique accompagné par André Gagnon dans une valse de Strauss et dans quatre courts tangos qu'il avait composés spécialement pour cette série de concerts.

Je n'ai rien contre le classique; j'aime même cela de temps à autres. Ce que je n'aime pas cependant c'est de faire rire de moi. Si on avait fait une publicité honnête, je doute fort qu'on aurait réussi à remplir l'auditorium Fraser deux soirs de suite, mais la fin ne justifie pas les moyens. J'accuse donc à voix haute la Slague et l'Université Laurentienne d'avoir mis sur pied tout un programme de publicité trompeuse. Et même si les gens ont semblé accepter cette tromperie, même s'ils ont apprécié le concert, nous aurions tous dû demander un remboursement, ou tout au moins montrer qu'on est pas dupe.

Lise Gagné

A TRAVERS LES BRANCHES

L'Association des étudiants à temps partiel (ALPS) tiendra ses prochaines élections le dimanche 26 avril 1981.

...

Les 25 et 26 mars derniers, la SGA tenait ses élections '81. En voici les résultats: Bill Scott remporte les élections avec 384 voix, laissant ses adversaires, Steve Bailey et Denis Dolcetti, à la traîne avec 180 et 84 voix respectivement. Le total des votants représente 44 pour-cent de leurs membres.

...

En même temps que ses élections, la SGA tenait un référendum pour savoir si ses membres désiraient qu'elle continue de faire partie de l'OSF. Des 943 membres (47 pour-cent) qui ont voté, 613 votaient OUI contre 340 pour le NON.

...

La date limite pour s'inscrire à l'intersession est le 10 avril.

...

L'université Laurentienne augmente ses frais de scolarité l'an prochain: \$935.00 pour les étudiants à temps plein.

...

Le Professeur David Suzuki donnera une conférence le 9 avril à 20h.00, à l'auditorium Fraser. Cette conférence s'intitule "Science in the 1980's: The Challenge for Education".

...

Le Collège Cambrian, en collaboration avec le Comité d'Entraide de Minnow Lake, et la Caisse Populaire de la Toussaint, organise un colloque qui aura lieu le 11 avril prochain à partir de 12h.00. Le but de ce colloque est d'évaluer l'efficacité de la série de programmes qu'ils ont diffusé à la télévision communautaire et d'apprécier le rôle que pourrait jouer la télévision communautaire comme outil d'éducation populaire. Le colloque vous propose les 7 ateliers suivants: 1) le crédit, la consolidation 2) séparation, divorce 3) testament, succession 4) le budget 5) les abris d'impôts 6) la retraite 7) les assurances.

...

Il y aura une réunion pour toutes les personnes intéressées à collaborer à RE:ACTION l'année prochaine, le vendredi 17 avril, à midi.

...

Lundi, le 13 avril, il y aura une journée d'étude sur le programme de communications, de 10h30 à 16h00. Le local est à confirmer.

...

Il y aura le visionnement du film "Revolucion ô Muerte" à l'auditorium des Métallos Unis d'Amérique, le 14 avril, à 19h30. C'est un film qui traite des problèmes au Salvador.

.....

La conférence de Monsieur Gaston Miron est remise au lundi 15 avril, à 12h00, à l'Entre-Deux (C-305) et à 20h00 à la P... St-Joseph, 20, chemin Ste-Anne.

SENAT BLA BLA BLA

ou

PLUS CA CHANGE, PLUS C'EST PAREIL

Vous vous rappelez que dans le dernier numéro je vous parlais de changements aux statuts du sénat de l'université et qu'il s'agissait d'un document formulé et présenté par l'exécutif au sénat pour adoption? Eh bien, c'est passé... ou presque!

Le document a été présenté pour adoption lors de la réunion régulière du 19 mars. Le président d'assemblée a fait savoir à ce moment qu'il ne restait qu'une demi-heure à la

réunion et qu'il fallait se décider, "subito presto" sur le document en question. Offusqué par le peu de débat, et les procédures qui excluaient le feedback des sénateurs, le sénat a refusé les changements en question.

La réaction a été foudroyante. Une altercation eut lieu entre le recteur et les sénateurs rebelles, certains (moins rebelles) ont manifesté leur appui aux procédures et leur frustration par rapport à ce vote de non-confiance. Au milieu des éclairs et du tonnerre, les étudiants (sénateurs étudiants des trois associations) ont quand même réussi à apporter comme avis de motion un document qu'ils ont rédigé et accepté par consensus, et qui sera mis à l'ordre du jour de la prochaine réunion régulière (le 16 avril).

Evidemment pris par ce dilemme, les sénateurs ont donc proposé qu'une réunion extraordinaire ait lieu, afin de discuter, article par article, le document rejeté et d'en formuler un autre pour adoption lors de la prochaine réunion régulière.

Il faut vous avouer qu'à ce moment, nous (les étudiants) pensions avoir la chance de faire valoir nos propos et d'en venir à des compromis avec les profs et les administrateurs.

Or, après la réunion du 26 mars, il est clair que les sénateurs étaient plus en désaccord avec la façon dont on avait procédé pour faire passer ce changement, qu'avec le changement comme tel. Quelle farce!

Aucun changement n'a réellement été apporté au document de l'exécutif, et il sera proposé à la prochaine réunion que le document soit représenté pour adoption. Pour ce faire, il sera nécessaire d'abolir les règlements du sénat, puisque ce sera une procédure illégale. Il faudra donc un vote de la moitié des voix actives (c'est à dire 19) au sénat pour abolir les règlements.

Il sera intéressant de voir ce qui se passera.

François Legault

L'ÉACTION

C-306B, edifice des classes, U.L. Sud. N.Ont.
675-3170,

ÉCOLES PROFESSIONNELLES ET CLASSES SOCIALES

Durant le deuxième semestre de la session d'hiver de 1980-81, j'ai distribué un questionnaire dans le but de découvrir quelles facultés de l'Université Laurentienne regroupaient quelles classes sociales. Pour fin pratique, je n'ai pris qu'un échantillon de trois écoles: Science de l'éducation, Commerce et Service Social. A l'intérieur de celles-ci, j'ai pu recueillir vingt-quatre sujets par école. Le critère qui m'a servi à classer les étudiants par rapport à leur classe sociale est le revenu annuel de leurs parents. Je suis donc arrivé à sept classes, soit: 1) \$5000 ou moins 2) \$5000 à \$10000 3) \$10000 à \$15000 4) \$15000 à \$20000 5) \$20000 à \$25000 6) \$25000 à \$30000 7) \$30000 et plus.

En examinant mes données de près, j'ai pu constater que les écoles des Sciences de l'éducation et de Service Social, regroupaient la classe moyenne - moyenne supérieure (\$20000 et plus par année); de plus, l'École de Commerce regroupe les étudiants de classe supérieure (\$30000 et plus par année). J'espère que cette petite observation stimulera d'autres étudiants à examiner ce qui se passe à la Laurentienne.

Jean-Marc Jolicoeur

POUR UNE VIE FAMILIALE

Ré:action a rencontré Marcel Doré, directeur du Service Familial, 72 rue St-Louis, Edifice Champlain, Sudbury, et vous fait part de la discussion-rencontre.

François: Marcel, parle moi donc un peu de l'historique du Service familial.

Marcel: Ben, c'est le dixième anniversaire du Service familial, cette année. Le Service familial a été, jusqu'à l'année dernière, un service bénévole rattaché à ses débuts à une paroisse et fut mis sur pied par le père André Morin.

Cette année, il emploie quatre personnes à temps plein; soit un conseiller thérapeute, un directeur, une secrétaire, un agent d'appui à la famille. C'est une agence francophone, qui offre des services bilingues.

F: Quels sont les buts et objectifs?

M: Les buts et objectifs sont demeurés essentiellement les mêmes. Ils sont toutefois devenus plus spécifiques. En gros, c'est promouvoir les relations telles qu'elles existent à l'intérieur de la vie familiale, protéger la famille comme institution de partage humain. Dans le contexte d'aujourd'hui cette qualité d'institution devient de plus en plus menacée.

F: Quels sont les services offerts?

M: Tout d'abord c'est du "counselling" familial, marital, et individuel. Puis dans un futur rapproché on espère offrir un service de counselling de groupe, selon les techniques du service social avec les groupes; des techniques éducationnelles, préventives...

F: Quels sont les qualités des interventions?

M: Par les interventions on facilite, on maintient, on ajuste les conditions de vie de la famille; et donc de la communauté, en général. Je pense que c'est d'éviter les difficultés de transition de la famille; telles l'arrivée d'un enfant, l'adolescence, et tout ce qui apporte un certain stress sur l'unité familiale.

F: Ces stress dont tu parles, ça vient d'où?

M: Ça vient des changements dans la société. Les besoins individuels sont plus prononcés et mis en focus. Les besoins du groupement familial sont oubliés.

F: L'intervention que vous faites est donc orientée vers la sauvegarde de l'unité familiale; et le renforcement face à la société en général?

M: Oui

F: D'où vient donc le besoin de ce renforcement?

M: Il y a un manque maintenant dans l'expérience collective, l'exercice organisationnel du groupe et la famille demande de plus en plus cette expérience et cette capacité d'organisation pour bien fonctionner.

F: Serait-il pas mieux d'orienter les efforts envers une autre structure que la famille comme on la connaît maintenant, puisqu'en fin de compte, la société oblige cette adaptation?

M: Le fait est qu'il y a encore des gens qui se marient, qui ont des enfants, qui entretiennent des relations sociales primaires dans la famille. C'est à nous de juger ça.

Le taux de mariage de 1900 à 1978 démontre plusieurs fluctuations, mais le mariage, malgré qu'il ait diminué de popularité, demeure toujours l'institution préférée.

Le divorce semble indiquer une augmentation aussi, mais moins accentuée pour 78 à 80.

L'action entreprise pourrait s'orienter plus globalement; une action sociale visant un réajustement économique, politique etc... Pour qu'il y ait résolution, il faudrait une action organisée regroupant tous les organismes desservant la famille. Mais, les gens qui vivent en famille ont des problèmes; ils souffrent, ont besoin d'aide, de renforcement pour surmonter leurs problèmes.

On ne peut pas sacrifier ça pour une action sociale qui risque de ne rien résoudre.

Les gens veulent se marier, veulent faire un bon mariage, vivent des problèmes stressant et pénibles. Le service familial répond à ces besoins réels.

F: Peut-être donc s'orienter vers une action communautaire et une action thérapeutique simultanément?

M: Oui.

F: Pour compléter, Marcel, quel est le degré d'accessibilité au service?

M: Financièrement, le service est accessible à tous.

Les fonds viennent du gouvernement et de la communauté; mais à cause de la demande présente, il sera nécessaire de tenter une campagne de fonds auprès de la communauté.

F: Merci

SOCIÉTARIAT SERVICE FAMILIAL

recrutement de membres

membres individuels	\$3.00
membres familiaux	\$5.00
membres institutionnels	\$25.00

NOM _____

ADRESSE _____

Envoyez chèque ou mandat de poste avec coupon au Service familial,
C.P. 815,
Succursale B.
Sudbury, Ont.,
P3E 4S1

Vous recevrez en retour une carte de membre.





LE 3 AVRIL 1981
GRANDE EXPOSITION
ET SUPER-SPECTACLE
à l'AUDITORIUM FRASER

HORAIRE

- 18:00 - conférence de presse
- 18:45 - exposition d'art visuel
- 20:00 - spectacle - Café-Musique
- 20:45 - Pierre Germain
- 21:15 - Folkloristes Ontariennes
- 21:30 - Chalet
- Entracte de 15 minutes
- 22:15 - Apollo
- 22:45 - Daniel Rhéaume
- 23:00 - Jocko Chartrand et Patrice Desbiens
- Entracte de 15 minutes
- 23:45 - Gilles Valiquette
- 1:00 - Suzanne Gratton

Animateurs: Robert Dickson et "La vieille 17"

\$7.00 à l'avance et à la porte

Exposition d'art visuel avec 30 artistes de l'Ontario français

PEINTURE

PHOTOGRAPHIE

GRAVURE

DESSIN

SERIGRAPHIE

"LA FOLIE COLLECTIVE D'UN PEUPLE EN PARTY"

PSST! POUR LES GENS DE L'EXTERIEUR, IL Y
AURA HEBERGEMENT A L' ECOLE DES
SCIENCES DE L'EDUCATION.
UN DEJEUNER SERA DISPONIBLE LE SA-
MEDI MATIN (C'EST PAS CHER).

OFFRE D'EMPLOI

CONTRAT TEMPORAIRE
Poste libre à partir du 1er mai 1981

ON DEMANDE:
Animateur
Service d'animation socio-culturelle

FONCTIONS:
Voit à la coordination des activités socio-culturelles des étudiants boursiers du cours d'immersion en français sous les ordres du directeur du programme.
Voit à la préparation de la Publication d'info campus

- la mise en page
- le travail graphique
- l'impression
- l'expédition
- son auto-financement

Collabore à la préparation des activités d'accueil des étudiants francophones de concert avec les organismes concernés (AEF - CEF - Relations publiques, etc.)
Voit à la mise en place des structures nécessaires à la programmation socio-culturelle (réservation de locaux, aspects techniques, signature des contrats, publicité).
Voit au bon fonctionnement du bureau.

Le candidat choisi recevra de la part du Directeur du service les informations et les documents nécessaires à la bonne marche du service.
Le Directeur du service d'animation verra à mettre sur pied un système de communication avec le candidat choisi.
Le concours se termine le 6 avril 1981
S'adresser par écrit à: Mlle G. Labbé
Agent de dotation en personnel

COMMUNIQUE

Conformément à l'article 4.01 des statuts de l'A.E.F., les élections de l'association se dérouleront dans le cadre d'un Congrès annuel entre le 10 et 21 octobre.
Le conseil a jugé nécessaire d'introduire ce changement pour améliorer le fonctionnement administratif et représentatif de l'association.
L'exécutif encourage les commentaires à ce sujet ainsi que vos critiques de l'année lors d'une rencontre informelle à l'Entre-deux le mercredi 8 avril, entre 10h00 et 14h00.
Au plaisir de vous voir,
Votre exécutif